Ordre cinquième : *Kodashim*, « choses saintes »

1. *Zebahim*, « sacrifices ». Sur le système sacrificiel du Temple (bêtes pour le sacrifice) (Lv 1–7).
2. *Menahoth*, « sacrifices de farine ». Des offrandes de farine et de boissons (Lv 2…).
3. *Houllin*, « choses profanes ». De l'abattage des animaux. Des lois sur les abstinences (Dt 12,21-25).
4. *Bekhoroth*, « premiers-nés ». Sur les premiers-nés de l'homme et des animaux (Ex 13,2 ; Nb 18,15-17).
5. *Arakhin*, « estimations ». De la valeur estimative des personnes et des choses vouées au Temple (Lv 27).
6. *Temoura*, « substitution ». Traité de l'échange d'animaux offerts en sacrifice (Lv 27,9-10.33).
7. *Keritoth*, « excisions ». Des péchés encourant « retranchement » (cf. Ex 12,15).
8. *Meïla*, « empiètement ». Du sacrilège envers la propriété du Temple (Lv 5,15 ss).
9. *Tamid*, « offrande perpétuelle ». Description du rituel quotidien du Temple (Ex 29,38-42).
10. *Middoth*, « dimensions ». De l'architecture du Temple.
11. *Kinnim*, « nids d'oiseaux ». Sur les offrandes d'oiseaux (Lv 1,14-17 ; 5,7-13 ; 12,8).

Ordre sixième : *Teharoth*, « choses pures »

1. *Kélim*, « ustensiles ». Sur la souillure rituelle des récipients (Lv 6,20-21 ; 11,33-38).
2. *Ohaloth*, « tentes ». Sur la souillure causée par un cadavre (Nb 19,14).
3. *Negaïm*, « plaies ». Lois concernant la lèpre (Lv 13–14).
4. *Para*, « vache rousse ». Règlements concernant la vache rousse et la préparation de l'eau lustrale (Nb 19,1-10).
5. *Teharoth*, « choses pures ». Euphémisme visant les souillures qui durent jusqu'au coucher du soleil (*Lv* 11,24-28).
6. *Mikwaoth*, « bains ». Sur la nécessité d'user de citernes pour la purification rituelle (Lv 15,5-11).
7. *Nidda*, « impureté de l'indisposition menstruelle ». A propos des lois relatives à l'impureté de la femme formulées dans Lv 12 ; 15,19-30.
8. *Makhshirin*, « préparations ». Des liquides qui souillent (Lv 11,34-38).
9. *Zabim*, « personnes atteintes d'écoulements ». De l'impureté ainsi causée (Lv 15).
10. *Teboul yom*, « immergé pendant un jour ». De l'état d'une personne qui s'est soumise à une immersion, mais dont la purification est incomplète avant le coucher du soleil (Lv 5,5).
11. *Yadayim*, « mains ». De la souillure et de la purification des mains.
12. *Uktzin*, « tiges ». Des pédoncules des fruits causant une souillure.

CHAPITRE 3

DONNÉES SUCCINCTES RELATIVES À JÉSUS, AUX ORIGINES DU MOUVEMENT CHRÉTIEN ET À PAUL

1. Jésus

On situe habituellement le ministère de Jésus **entre l'an 27/28 et l'an 30.** La **chronologie** des évangiles synoptiques* pourrait tenir sur un laps de temps d'un an, mais on préfère généralement la chronologie johannique qui, avec ses trois célébrations de la Pâque (Jn 2,13 ; 6,4 ; 11,55), permet de dilater l'activité publique de Jésus sur une durée minimale de deux années.

Jésus a été, au départ, disciple de **Jean.** Il s'est soumis à son baptême. Cet épisode est certainement historique, car on voit mal pourquoi les premiers chrétiens l'auraient inventé alors qu'il montrait Jésus se placer apparemment sous l'autorité de Jean. Certes, le récit présente l'événement comme une forme de théophanie : les cieux s'ouvrent, permettant à l'Esprit saint et à la voix céleste de se manifester (Mc 1,10 et //). De cette théophanie, Jésus semble d'ailleurs être le seul témoin (« il vit » : Mc 1,10 // Mt 3,16), si bien que l'événement se transforme en une sorte de reconnaissance et de consécration messianique de Jésus par Dieu ! Il n'en demeure pas moins que Jésus, en se rendant auprès de Jean pour recevoir de lui le baptême, paraît bien lui avoir reconnu une autorité plus particulière, sous laquelle il est venu se placer. Le fait que l'*évangile selon Jean* laisse entendre que Jésus a mené lui-même une activité baptismale (3,22.26 ; 4,1), avant de revenir sur cette affirmation et de préciser que Jésus ne baptisait pas lui-même, mais ses disciples (4,1), peut laisser entendre qu'il a continué un certain temps à œuvrer dans la mouvance de Jean.

Il n'empêche qu'il n'a pas tardé à s'émanciper de lui, même s'il est difficile de savoir quelle expérience aura été pour lui décisive. On peut

penser bien sûr à son baptême, pour peu que la description qui est faite de sa vision ne soit pas seulement un récit construit pour signifier que, dès ce moment-là, il est bel et bien Fils et revêtu de la dignité messianique. Mais on peut envisager aussi qu'une autre expérience ait joué un rôle déclencheur, comme celle qui transparaît derrière le *logion** que l'on trouve dans la bouche de Jésus en Lc 10,18 : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. » De fait, cette parole nous situe sur un arrière-plan particulier, celui d'une lutte à dimension cosmique engagée avec Satan. Cet arrière-plan est celui-là même du complexe narratif baptême de Jésus – épreuve au désert. Il montre Jésus, fort de l'Esprit, affronter Satan et remporter face à lui une victoire qui se concrétise par le fait qu'à la fois les créatures célestes (les anges) et les créatures terrestres et *a priori* hostiles (les bêtes sauvages) lui sont soumises (Mc 1,13). L'harmonie originelle apparaît ainsi rétablie au terme de l'épisode. La tonalité est étonnamment proche de celle de Lc 10,18. On peut se demander, et nous aurons l'occasion d'y revenir, si ce *logion** ne fournit pas une clef et un point de départ pour comprendre le ministère de Jésus.

Ce qui est clair en tout cas, c'est que Jésus, dès lors qu'il mène une activité indépendante de Jean, donne à sa proclamation une accentuation fondamentalement différente de celle du précurseur.

Le Baptiste proposait au Jourdain, et non pas au Temple où on aurait pourtant pu s'attendre qu'il officiât puisqu'il était selon toute vraisemblance d'ascendance sacerdotale (Lc 1,5), un rite qui se substituait à ceux du sanctuaire. De fait, le Temple était le lieu où avaient vocation à se réaliser la médiation et la communion entre Dieu et son peuple. C'était la maison et le palais du Dieu Roi dont la mystérieuse présence était censée se manifester dans le Saint des Saints où, à l'origine, se trouvait l'Arche de l'Alliance, surmontée des deux chérubins dont les ailes déployées contribuaient à matérialiser le trône divin. Cette mystérieuse présence de Dieu était conditionnée par la préservation et le maintien de la pureté du sanctuaire, elle-même liée à l'effectuation régulière du culte sacrificiel. Or chaque impureté contractée ou subie et chaque faute commise par quiconque au sein du peuple avaient pour effet de contaminer plus ou moins profondément l'espace sacré et de mettre ainsi en péril sa pureté. Il convenait dès lors d'effectuer des rites de réparation qui avaient vocation à le décontaminer et à restaurer les conditions de possibilité de la communion avec Dieu. A cette communion donnaient accès les autres rites, qui débouchaient sur la célébration d'un repas et établissaient ainsi une forme de commensalité entre l'offrant, le prêtre et Dieu. L'ensemble du système culminait lors du *Kippur*, seul jour de l'année à l'occasion duquel le grand prêtre pénétrait dans le Saint des Saints pour décontaminer cette pièce de l'ensemble des impuretés qui auraient pu venir s'y accoler et purifier ainsi la totalité du sanctuaire. Le Temple était ainsi le lieu exclusif du pardon des péchés. Que Jean ait pu proposer ce pardon des péchés par un baptême d'eau, en marge du sanctuaire, constitue un acte subversif dont il convient de mesurer la portée. Et, s'il proposait ce baptême, c'est qu'il était apparemment convaincu de l'imminence du Jugement, comme l'exprime cette phrase placée dans sa bouche en Mt 3,10 et en Lc 3,9 : « Déjà la hache est positionnée contre la racine des arbres, tout arbre qui ne portera du bon fruit sera retranché et jeté au feu. » Le baptême de Jean est ainsi conçu comme un moyen de se prémunir contre le Jugement imminent.

Jésus se distingue de Jean en proclamant, dans une perspective d'accomplissement des temps, l'avènement du Royaume, ce qu'exprime fort bien le sommaire de sa proclamation qui figure en Mc 1,15 : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu s'est approché. Changez votre manière de voir les choses et croyez en la Bonne Nouvelle (en grec, l'Evangile). » Jésus se situe dans un accomplissement proprement dernier, eschatologique*. Sa proclamation et son action inaugurent un temps nouveau qui est un temps de communion. L'horizon premier n'est pas la venue imminente du Jugement mais, comme nous le préciserons un peu plus loin, l'avènement de la communion du Royaume.

Avant de revenir sur ce point, il convient d'ajouter qu'il apparaît aujourd'hui impossible d'écrire, dans une perspective universitaire, une vie de Jésus, au sens où on s'emploierait à suivre pas à pas le déroulement de sa vie et de son ministère. Les recherches conduites depuis le début du XX^e siècle ont montré que les évangiles ont été élaborés à partir de matériaux d'origine diverse, qui ont été assemblés de manière à faire sens, sans que le souci de présentation chronologique soit en l'occurrence premier. La tension entre le modèle synoptique d'une montée unique de Jésus à **Jérusalem** pour y vivre sa passion et le modèle johannique, plus vraisemblable, de venues régulières dans la Ville sainte à l'occasion des fêtes de pèlerinage est, à cet égard, révélatrice. *Marc*, dont *Matthieu* et *Luc* ont repris la trame narrative, a choisi de dramatiser son récit en ne présentant qu'une montée de Jésus à Jérusalem, pour y connaître sa passion après le

tournant de l'œuvre que représente la confession de Pierre à Césarée de Philippe et la première annonce par Jésus de sa destinée (Mc 8,27-33). *Jean*, en revanche, mentionne plusieurs venues de Jésus à Jérusalem, à l'occasion des fêtes de pèlerinage, ce qui paraît vraisemblable puisque tout juif était censé se rendre dans la Ville sainte lors des grandes fêtes. Sur ce point comme sur bien d'autres, les évangiles s'avèrent être des témoignages et non des procès verbaux.

Quoi qu'il en soit, le creuset de l'**activité itinérante** de Jésus se situe **en Galilée**, à proximité de la rive occidentale du lac de Tibériade, dans un triangle qui pourrait avoir été déterminé par les localités de **Capernaüm**, Chorozaïn et Bethsaïda (Mt 11,21 // Lc 10,13). Par ailleurs, certains événements, à commencer par sa passion à Jérusalem, paraissent avérés, de même, nous l'avons vu, que son baptême par Jean. Enfin certains aspects de l'action et de la prédication de Jésus paraissent avoir joué un rôle plus particulier. Ce sont eux que nous évoquerons à présent.

Au cœur de la proclamation de Jésus se trouve, nous l'avons dit, l'annonce de l'**irruption du Royaume de Dieu** (Mc 1,15). Mais ce qui s'avère tout particulièrement intéressant, c'est que Jésus paraît avoir mis son activité d'exorciste en lien avec cette irruption du Royaume. C'est ce qu'atteste Lc 11,20 // Mt 12,28 : « Si c'est par le Doigt (Lc) ou l'Esprit (Mt) de Dieu que j'expulse les démons, alors le Royaume de Dieu est parvenu jusqu'à vous. » Par ses **exorcismes** est ainsi manifestée la déroute de Satan et de ses troupes, qui était déjà au cœur du *logion** de Lc 10,18, en même temps qu'est signifiée l'irruption du Royaume. **Proclamation et action de Jésus se trouvent ainsi étroitement liées**, l'une et l'autre devant se comprendre en fonction de la thématique centrale de l'avènement du Royaume. Et c'est par le moyen de **paraboles** que Jésus semble avoir surtout illustré la nouveauté du Royaume.

Héraut du Royaume, Jésus ne s'est pas autoproclamé. L'expression Fils de l'Homme, qu'il emploie fréquemment, demeurait ambiguë. Elle pouvait désigner l'humanité en général, ce qui est, toutefois, peu vraisemblable, signifier « je » ou encore être comprise comme un titre. Dans cette dernière hypothèse, son origine est à rechercher en Dn 7,13, texte où le Fils de l'Homme figure toutefois sans doute, collectivement, le peuple d'Israël. Mais ce passage n'a pas tardé à faire l'objet d'une interprétation individuelle et messianique, comme l'attestent les Paraboles d'*Hénoch* (*1 Hénoch* 37-71) où s'opère la jonction entre la figure daniélique et

celle de juge du monde. Quoi qu'il en soit, l'expression restait ouverte à plusieurs interprétations et, si elle pouvait s'accompagner d'une revendication d'autorité certaine, elle ne l'exprimait pas explicitement. Il semble d'ailleurs que Jésus n'a pas été messie prétendant, car il ne s'applique jamais le terme Messie dans les évangiles synoptiques*. En revanche, d'autres que lui-même lui attribuent ce titre, si bien qu'on peut considérer qu'il a été **messie prétendu** (Mc 15,26 et //).

Cela étant, proclamer l'irruption du Royaume de Dieu et affirmer qu'elle se concrétisait à travers sa propre action revenait à revendiquer une **autorité unique** et sans doute implicitement supérieure à la fonction messianique. Il en allait en effet du projet même de Dieu pour son peuple et des modalités mêmes de la manifestions de Son Règne. On comprend donc que la christologie* ait pu se développer très vite au lendemain de Pâques.

A côté de sa **prédication prophétique**, Jésus a pu apparaître aussi comme un **maître de sagesse**, ce qu'illustrent certaines de ses paraboles et nombre de ses *logia**. Par ailleurs, l'autorité qu'il revendiquait l'a amené aussi à se situer de manière originale à l'endroit de la **Loi**. Il se pose notamment en défenseur du projet du Créateur pour ses créatures, ce qu'illustre la controverse sur le divorce (Mc 10,2-9 // Mt 19,3-9), dans laquelle il relativise l'enseignement de Moïse au nom même de dispositions tirées des deux premiers récits de la Création. Il se montre encore interprète autorisé du sabbat (Mc 2,27-28 ; 3,4) ou des règles de pureté (Mc 7,15 et //), proposant dans chaque cas une réinterprétation des dispositions de la Torah, qui pouvait apparaître comme une remise en question ou une relativisation de la Loi orale* ou écrite. Il se présente enfin, dans les antithèses du Sermon sur la montagne, dont certaines au moins paraissent pouvoir remonter à lui, comme un agent de la révélation face à Moïse et à la tradition que l'on rattachait à lui (Mt 5,17-48).

Les **miracles et les exorcismes** qui lui sont attribués permettent d'effectuer des rapprochements avec des personnages contemporains, tels que des **charismatiques galiléens**. Ainsi, Honi le Traceur de cercles, figure dont les traits ne sont pas sans évoquer, dès la *Mishna**, celle d'Elie et qui semble avoir cultivé une grande familiarité dans sa relation à Dieu. Il apparaît en effet que le rapport de cet « enfant gâté » avec Lui a été illustré à travers la métaphore père-fils, ce qui n'est pas sans évoquer la relation de Jésus au Père.

Un jour, on dit à Honi le Traceur de cercles : « Prie pour que tombe la pluie. » Il leur dit : « Allez et rentrez les fours pascaux de peur qu'ils ne se dissolvent dans l'eau. » Il pria mais il ne plut pas. Que fit-il ? Il traça un cercle, se tint au milieu et dit devant Lui : « Seigneur du monde, tes enfants placent leur confiance en moi parce que je suis devant Toi comme un fils de la maison. Je jure par Ton grand Nom que je ne bougerai pas d'ici jusqu'à ce que tu aies miséricorde de tes enfants. » Des gouttelettes de pluie se mirent à tomber. Il dit : « Je n'ai point demandé cela, mais de quoi remplir les citernes, les puits et les cavernes. » La pluie se mit à tomber à torrent. Il dit : « Je n'ai point demandé cela, mais une pluie agréable, de bénédiction et de faveur. » Il se mit à pleuvoir régulièrement jusqu'à ce que les Israélites soient obligés de sortir de Jérusalem pour (gagner) la montagne de la Maison devant la montée des eaux. On lui dit : « Tout comme tu as prié pour qu'elles viennent, prie maintenant pour qu'elles cessent. » Il leur dit : « Allez voir si la Pierre des [Objets] égarés est immergée. » Siméon ben Shétah lui adressa [ce message] : « Si tu n'étais Honi, je t'aurais placé sous anathème, mais que faire contre toi puisque tu pèches devant le Lieu [Dieu] et qu'Il fait cependant tes (quatre) volontés, comme un fils qui se conduit mal envers son père qui fait (cependant) ses (quatre) volontés. C'est pour toi qu'il est écrit : "Que se réjouissent ton père et ta mère et que soit joyeuse celle qui t'a enfanté" (Pr 23,25) » (*Mishna Ta'anit* 3,8).

Ainsi aussi Hanina ben Dosa, célébré dès la *Mishna** pour les vertus de sa prière et le pouvoir de guérison qui était le sien

On raconte que Rabbi Hanina ben Dosa, quand il priait pour des malades, disait : « Celui-ci vivra ; celui-là mourra. » On lui dit : « D'où le sais-tu ? » Il leur répondit : « Si je sens la prière couler sur mes lèvres, je sais qu'elle est reçue. Sinon, je sais qu'elle est repoussée » (*Mishna Berakhot* 5,5).

et auquel, dans le *Talmud de Babylone*, est attribué un récit de guérison à distance qui n'est pas sans faire penser au récit de la guérison à distance du fils du centurion de Capernaüm (Mt 8,5-13 // Lc 7,1-10 ; Jn 4,46-53).

Il arriva une fois que le fils de Rabban Gamaliel tomba malade. Celui-ci envoya deux disciples chez Rabbi Hanina ben Dosa pour qu'il implore la miséricorde divine sur son fils. Dès que Hanina les vit, il monta à la chambre haute [comparer 1 R 17,19] et implora la miséricorde pour lui. A sa descente, il leur dit :

« Allez, la fièvre l'a quitté. » Ils lui demandèrent : « Es-tu un prophète ? » Il répondit : « Je ne suis pas prophète et je ne suis pas fils de prophète ; mais je sais de tradition que, si ma prière coule dans ma bouche, elle est acceptée ; si c'est le contraire, elle est rejetée. » Ils s'assirent pour écrire et notèrent l'heure précise. Quand ils revinrent chez Rabban Gamaliel, il leur dit : « Par le culte du Temple ! Vous n'avez ni retranché ni ajouté, mais le fait s'est bien passé ainsi : à l'heure même (que vous avez notée) la fièvre l'a quitté et il nous a demandé à boire » (*Talmud, Berakhot* 34b).

On peut encore effectuer des rapprochements avec certains **prophètes eschatologiques*** qui se faisaient fort de réitérer les signes de l'exode et de la conquête (Theudas, l'Egyptien…) (voir *supra*, pp. 46 et 47). Toutefois, un élément fondamental distingue Jésus de ces prophètes. Ils étaient orientés vers la libération nationale, vers une nouvelle conquête qui, ruinant cette fois la puissance romaine, rendrait au peuple sa souveraineté. Et cette libération, cette conquête, ils se proposaient d'en donner eux-mêmes le signal. Jésus se voit certes attribuer, par la tradition évangélique, des miracles qui peuvent évoquer la geste de l'Exode : la marche sur les eaux, qui peut rappeler la Traversée de la Mer ; la multiplication des pains, qui peut faire penser au don de la manne au désert et qui en est d'ailleurs expressément rapprochée en Jn 6,31. Toutefois, ces miracles signifient, d'une part, le pouvoir quasi divin que Jésus possède sur les éléments (Mt 14,33) et, d'autre part, l'abondance dans la communion que rend possible l'avènement du Royaume. Avec Jésus, l'annonce de l'irruption du Royaume de Dieu est ainsi centrale et son surgissement se manifeste non pas par la déroute de l'occupant romain ou des païens en général, que visaient les prophètes eschatologiques*, mais, nous l'avons vu, par la défaite de Satan et des démons. Jésus ne se donne pas pour but la libération du peuple sur le plan politique, contrairement à ces autres personnages. Il invite, dans le présent, à rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu (Mc 12,17 et //), dans l'attente de la manifestation plénière du Royaume, qui reste de la responsabilité et de l'initiative divine. Il n'en annonce pas moins, en établissant les **Douze** et en posant ainsi un autre signe que l'on peut qualifier de prophétique, la **venue de l'Israël eschatologique*** que Dieu a commencé de rassembler et dont ils constituent le noyau. De même, sa **commensalité** avec les pécheurs est manifestation de la commensalité, désormais inaugurée, du Royaume. La portée de cette commensalité pour-

rait être exprimée par le *logion** du jeûne impossible en Mc 2,19. Alors que les disciples de Jean et d'entre les pharisiens jeûnent et s'étonnent que les siens ne fassent pas de même, Jésus leur rétorque : « Les fils de la noce peuvent-ils jeûner tant que l'époux est avec eux ? » A travers cette parole, Jésus assimile le temps de sa présence parmi les siens à un temps de noces. Or l'image des noces était classiquement utilisée pour décrire le plein épanouissement de la relation et de la communion entre Dieu et son peuple. En s'identifiant implicitement à l'Epoux, Jésus laisse entendre que le temps des Noces est désormais de mise. Et ce temps est celui de la communion plénière, qui est octroyée, offerte. Les rites préparatoires, ici le jeûne, sont devenus non seulement inutiles, mais encore impossibles. La réparation n'est plus nécessaire dès lors que la communion prend le pas sur elle, la court-circuite en quelque sorte. Elle inclut en elle-même cette réparation et le pardon. Dans cette perspective, la prédication de Jésus a pu apparaître subversive et mettre en péril l'institution de médiation que représentait le **Temple**. Elle proposait en effet, indépendamment du sanctuaire, ce que seul le Temple avait a priori vocation à rendre possible.

C'est d'ailleurs au sanctuaire que Jésus a posé le geste qui, selon toute vraisemblance, a scellé sa destinée tragique (Mc 11,15-18 et //) en lui valant l'opposition déterminée des grands prêtres et de l'aristocratie sadducéenne. Cet acte peut être compris dans la ligne même de la proclamation de l'avènement du Royaume, dès lors qu'on le rapproche de Za 14,21. Ce verset se situe en effet au terme d'un chapitre qui annonce la venue, eschatologique*, du Seigneur et qui conduit du mont des Oliviers au sanctuaire. Il s'achève avec le constat selon lequel Jérusalem tout entière se trouvera sanctifiée, par un phénomène de contagion qui englobera même les clochettes des chevaux, et par l'affirmation selon laquelle il n'y aura plus de marchands dans le Temple ce jour-là. Cet arrière-plan pourrait éclairer le coup de main de Jésus. Il manifesterait, dès lors, l'accomplissement du Temps, temps où la sainteté est promise à se communiquer à chacun et à imprégner tout lieu.

Arrêté nuitamment, Jésus a été déféré au préfet romain, **Pilate**, et accusé de subversion politique (menace de l'ordre public liée à une prétention messianique). Pilate instruisit un procès au terme duquel Jésus fut condamné à la **crucifixion**, supplice romain.

Si l'on se fie à la chronologie johannique, Jésus est **mort** le vendredi 14 nisan (7 avril) de l'an 30 – ou bien de l'an 33 (3 avril) – à l'heure de l'immolation des agneaux au Temple. Si l'on préfère la chronologie synoptique, il est mort le vendredi 15 nisan, jour de la Pâque, de l'an 31 (27 avril).

Quoi qu'il en soit, la découverte du **tombeau ouvert** au matin de Pâques et les apparitions qui s'ensuivirent arrachèrent les disciples à leur découragement et les convainquirent que celui qu'ils avaient suivi sur les routes de Galilée était le Messie et le Fils de Dieu (Rm 1,3-4). C'est donc selon toute vraisemblance à partir de la conviction, acquise au lendemain des événements de Pâques, selon laquelle Jésus était le Fils de Dieu que la réflexion christologique s'est développée, tirant, à rebours, les conséquences de la foi pascale. C'est ainsi que, de manière rétroactive, on s'est appliqué à faire valoir que Jésus était déjà Fils de Dieu, avant que sa résurrection d'entre les morts le manifeste au grand jour. Les évangiles reflètent cette évolution. *Marc*, qui est le plus ancien, s'emploie à faire valoir, sur le plan narratif, que Jésus était Fils de Dieu dès son baptême (Mc 1,11) tout en suggérant simultanément, par la confession finale du centurion (Mc 15,39), que la croix est le lieu où tout homme a vocation à reconnaître en Jésus le Fils. *Matthieu* et *Luc* effectuent un pas de plus en faisant valoir, à travers les récits de l'enfance, que Jésus était Fils de Dieu dès sa conception. Enfin, le quatrième évangile affirme, dès son prologue, que le Fils, assimilé au Logos (Jn 1,14), est préexistant.

Indications bibliographiques

John P. Meier, *A Marginal Jew. Rethinking the Historical Jesus. Volume One : The Roots of the Problem and the Person*, New York, Doubleday (The Anchor Bible Reference Library), 1991 ; *Volume Two : Mentor, Message and Miracles*, 1994 ; *Volume Three : Companions and Competitors*, 2001 ; *Volume Four : Law and Love*, 2009 (traduction française : *Un certain juif Jésus. Les données de l'histoire. I Les sources, les origines, les dates*, Paris, Cerf (Lectio divina [hors série]), 2004 ; *II. La parole et les gestes*, 2005 ; *III. Attachements, affrontements, ruptures*, 2005 ; *IV. La Loi et l'amour*, 2009).

Charles Perrot, *Jésus*, Paris, PUF (Que sais-je ? 3300), 1998.

Jacques Schlosser, *Jésus de Nazareth*, Pariss, Noesis, 1999.

Gerd Theissen et Annette Merz, *Der historische Jesus. Ein Lehrbuch*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996 (traduction anglaise : *The Historical Jesus : A Comprehensive Guide*, London, SCM Press, 1998).

Etienne Trocmé, *Jésus de Nazareth vu par les témoins de son temps*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé (Bibliothèque Théologique), 1971.

Geza Vermes, *Jésus le juif. Les documents évangéliques à l'épreuve de l'historien*, Paris, Desclée (Jésus et Jésus-Christ 4), 1978.

Les critères mis en œuvre dans la quête du Jésus de l'histoire

A) ***Critère de différence ou de discontinuité*** (par rapport au judaïsme contemporain et au christianisme primitif)

C'est là, *stricto sensu*, un critère de double différence : des paroles ou des faits qui ne peuvent dériver ni du judaïsme contemporain de Jésus ni de l'Eglise primitive sont susceptibles d'être authentiques. Ce critère a été appliqué massivement par Joachim Jeremias dans sa *Théologie du Nouveau Testament*. Il a pour corollaire la quête des *ipsissima verba* au nombre desquels figurent selon lui les logia* relatifs à l'irruption du Royaume, les paroles en *amen*, l'apostrophe *Abba*, les paraboles…[1] Ce critère peut être aussi un critère de simple différence par rapport au judaïsme contemporain ou à l'Eglise primitive.

B) ***Critère d'embarras***

Des *logia** ou des traditions susceptibles d'embarrasser l'Eglise sont peu suspects d'avoir été inventés (ex : le baptême de Jésus par Jean ; la trahison de Judas ; le reniement de Pierre ; la crucifixion par les Romains).

C) ***Critère de cohérence ou de continuité historique*** (ici à application verticale ou diachronique [cohérence en amont ou en aval])

Le critère de continuité historique s'attache à compléter le critère de différence en corrigeant les excès auxquels conduit son application unilatérale. Elle court en effet le risque d'aboutir à la présentation d'un Jésus, personnage totalement singulier, en rupture tant avec ce qui le précède (le judaïsme de son temps) qu'avec ce qui le suit (le mouvement chrétien naissant). Le critère de continuité historique « consiste à vérifier qu'un élément attribué au Jésus historique trouve sa plausibilité dans le contexte juif palestinien des années 30 (continuité en amont) et qu'il

1. Voir notamment Joachim Jeremias, *Théologie du Nouveau Testament. Première partie. La prédication de Jésus*, traduit de l'allemand par J. Alzin et A. Liefooghe, Paris, Cerf, 1973 (Lectio Divina 76), pp. 40-50.

permet aussi de comprendre la réception – souvent plurielle, parfois contradictoire – de cet élément dans la théologie des premiers chrétiens (continuité en aval) »[2].

D) ***Critère d'explication suffisante***

Ce critère peut apparaître à la jonction des deux précédents.

Selon les uns, il s'agit de situer Jésus de manière vraisemblable dans le judaïsme et d'expliquer simultanément pourquoi le mouvement de Jésus a rompu finalement avec le judaïsme.

Selon d'autres, il s'agit attribuer à Jésus ce qui est indispensable pour expliquer, d'une part, sa destinée terrestre (mort sur la croix) et, d'autre part, certains traits distinctifs et décisifs de la communauté postpascale (la foi en sa messianité ; l'attitude de respect à l'endroit de la Loi en même temps que la propension à s'en émanciper ; l'adresse à Dieu en tant qu'Abba...).

E) ***Critère d'attestation multiple ou de convergence***

Il s'appuie sur l'attestation commune de paroles ou d'actes de Jésus dans au moins deux sources* réputées indépendantes (*Marc*, *Q*, Paul, *Jean*, tel évangile apocryphe...) pour conclure à leur vraisemblance historique.

Ce critère doit être relativisé et non pas privilégié à outrance, comme cela a parfois été fait. Ainsi, le fait que beaucoup de paraboles ne satisfont pas au critère d'attestation multiple ne constitue pas un argument contre leur authenticité.

F) ***Critères linguistiques (rétroversion araméenne)***

Le point de départ est ici la quête de l'*ipsissima vox* à partir de critères linguistiques (rétroversion araméenne ; mise en évidence des formes de langage préférées de Jésus).

2. Daniel Marguerat, « Jésus le sage et Jésus le prophète », in : Daniel Marguerat, Enrico Norelli et Jean-Michel Poffet (éd.), *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Genève, Labor et Fides (Le Monde de la Bible 38), 1998, pp. 297-298.

2. Aux origines du mouvement chrétien

2.1. Remarques importantes

– Les sources en notre possession pour retracer les origines du mouvement chrétien sont, pour l'essentiel, les *Actes des Apôtres* et les lettres dans lesquelles **Paul** nous livre des informations d'ordre historique. Comme les évangiles, ces sources relèvent pour une large part du **témoignage** et d'une **relecture des événements**. Selon le crédit que l'on apporte aux données fournies, ou selon la compréhension qu'on en a, on peut parvenir à des tableaux très différents des origines du mouvement chrétien.

– L'un des choix majeurs consiste à reconnaître ou non que l'**Eglise primitive de Jérusalem** a joué un rôle majeur et central au sein du mouvement chrétien naissant jusqu'au martyre de Jacques, frère du Seigneur, en l'an 62. Le schéma ici retenu reconnaît ce rôle central jusqu'à ce moment-là.

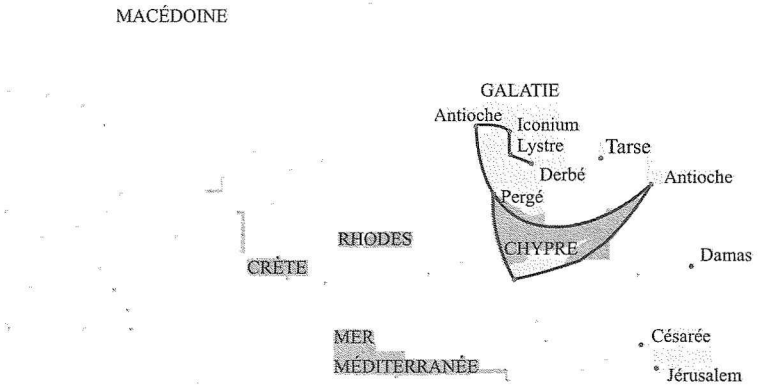
– De très nombreux **blancs** entourent les origines chrétiennes. Nous n'avons d'information que sur le développement du mouvement chrétien naissant en direction du nord et de l'ouest du Bassin méditerranéen et nous ignorons tout, sinon par des notices plus tardives et à caractère largement légendaire, sur d'éventuelles poussées, à la même époque, en direction de l'Egypte ou de la Mésopotamie par exemple.

– Pour ce qui est de la chronologie, il faut se souvenir que le **comptage des années** dans l'Antiquité est tel qu'il donne lieu à bien des incertitudes. Chaque année calendaire entamée est conçue comme une année pleine, si bien qu'un intervalle de treize mois peut, le cas échéant, être assimilé à une durée de trois ans. Cela a une grande incidence pour l'interprétation des quelques données chiffrées en notre possession, comme celles que donne Paul en Ga 1,13–2,1.

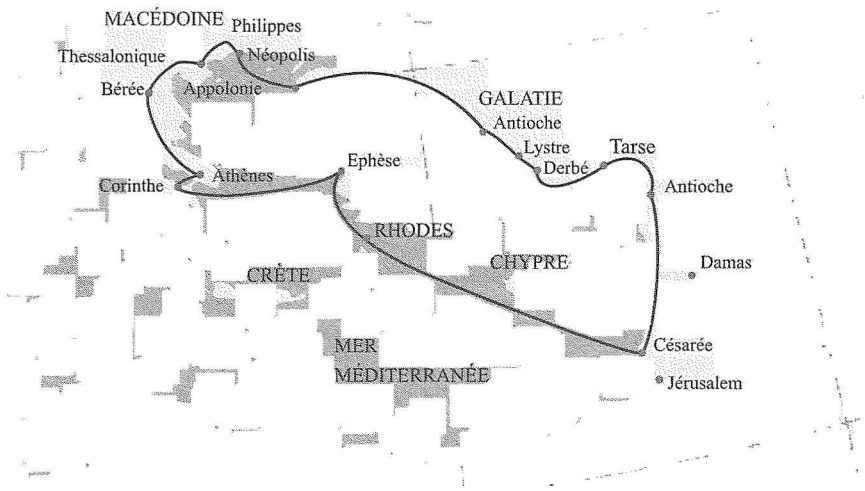
2.2. Quelques repères historiques relatifs aux origines du mouvement chrétien (au sein de son environnement juif et selon une chronologie qui ne peut être que très relative)

Dates	Evénements
27-28	Début du ministère de Jésus.
07/04/30	Mort de Jésus.
30-32	Installation de la première communauté à Jérusalem (*Eglise primitive de Jérusalem = EPJ*) (Ac 1–5). Cette décision est apparemment surprenante, car les disciples pouvaient avoir tout à craindre d'une installation dans la ville où Jésus avait connu le sort que l'on sait. Elle pourrait s'expliquer du fait qu'ils étaient désormais *convaincus que la parousie se produirait bientôt* et qu'elle serait marquée par le retour de leur maître. Dans cette perspective, ils pourraient, pour veiller à leur propre sécurité, avoir résolu d'arborer un profil plutôt modeste en privilégiant une vie communautaire intense (Ac 2,42-47), dans le cadre de laquelle il était possible d'anticiper en quelque sorte la pleine manifestation du Royaume. Ils pourraient s'être dès lors inspirés du modèle essénien, en adoptant la *communauté des biens* (Ac 4,32–5,11) et en se concevant en tant *communauté Temple*, ce que refléterait l'emploi respectif de la métaphore des colonnes en Ga 2,9 et de celle du fondement en Mt 16,18 et en 1 Co 3,10-17. La communauté, convaincue qu'elle était que Jésus «est mort pour nos péchés» (1 Co 15,3), n'aurait plus conçu le Temple comme le lieu de la médiation et de la réparation, mais simplement comme un *lieu de prière* (Ac 3,1…) et une *plate-forme missionnaire*. Elle aurait développé, dans cette première phase, une *conception centripète de la mission*, en ce sens qu'elle aurait attendu que les foules se rendent au sanctuaire, notamment à l'occasion des fêtes de pèlerinage, pour leur annoncer le salut en Jésus-Christ mort et ressuscité. Conformément au témoignage des *Actes*, on peut imaginer qu'elle aura été en but à l'*opposition* résolue des milieux sadducéens et surtout de la famille de Hanne, mais qu'elle aura bénéficié en revanche de la relative bienveillance pharisienne (Ac 5,33-42). Cela dit, une seconde communauté ne tarda pas à se développer au côté de celle de langue araméenne, la **communauté helléniste** (Ac 6,1-7). Loin de se satisfaire du conformisme prudent de son homologue, elle renoua à sa manière avec la prédication offensive de Jésus en se livrant à une *critique ouverte de la Loi et du Temple* (Ac 6,14). Il en découla le lynchage et le martyre d'**Etienne** (Ac 6,15–7,60) puis la persécution sélective et la dispersion des **hellénistes** (Ac 8,1). On peut discerner dans ces événements l'*origine d'une mission centrifuge* sur laquelle l'EPJ allait s'employer à exercer un contrôle en envoyant des émissaires tant en Samarie (Ac 8,14-25) que, plus tard, à Antioche (Ac 11,22 ; Ga 2,12).
32-33 (?)	Quant à **Paul**, initialement persécuteur du mouvement chrétien (Ac 8,3 ; 9,1 et // ; Ga 1,13 ; 1 Co 15,9 ; Ph 3,6), sa *vocation* (Ac 9,1-19 // 22,1-21 ; 26,9-18 ; Ga 1,15-16 ; 1 Co 9,1 ; 15,8) allait changer radicalement le cours de son existence.

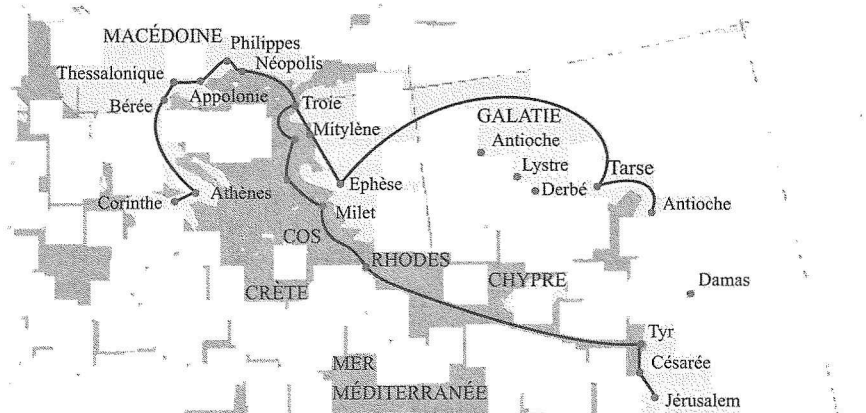
	Il commence son activité en Arabie et à Damas, sans que l'on puisse savoir en quoi elle a consisté précisément (Ga 1,17). A peu près à la même époque, va être fondée, à l'initiative des **hellénistes**, l'Eglise d'**Antioche** (Ac 11,19-21), au sein de laquelle ne vont pas tarder à se côtoyer judéo- et pagano-chrétiens.
35-36 (?)	Paul, de son côté, va effectuer une première visite de l'EPJ (Ga 1,18-19) puis commencer une activité en Syrie et en Cilicie (Ga 1,21). **Barnabas** va rejoindre, quant à lui, Antioche (Ac 11,22-24), d'où il ira quérir Paul à Tarse (Ac 11,25-26) pour en faire un compagnon de mission.
entre 41 et 44	Exécution de **Jacques, fils de Zébédée** (Ac 12,1-2).
avant 48	**Voyage missionnaire de Barnabas et Paul en tant qu'envoyés de l'Eglise d'Antioche** (Ac 13–14). Ils se rendent successivement à Chypre, en Pamphylie (Pergé), en Pisidie (Antioche de Pisidie ; Iconium) et en Lycaonie (Lystre, Derbé), trois régions qui se trouvaient administrativement rattachées à la province romaine de Galatie sans être un territoire galate proprement dit (carte ci-après).



48(?)	Deuxième visite de Paul (avec Barnabas) à Jérusalem, où la prééminence revient désormais à **Jacques**, frère du Seigneur. Il représente un principe de succession dynastique et non pas affinitaire, ce qui lui permet de légitimer un conservatisme prudent au moment où l'évolution de la mission en direction des païens pose des questions d'un enjeu essentiel (respect ou non des règles de pureté par les nouveaux adeptes), un laxisme en la matière pouvant être lourd de conséquences pour l'EPJ qui vit sous la surveillance étroite du grand Sanhédrin et qui est en but à la défiance de la famille sacerdotale de Hanne. C'est l'**assemblée de Jérusalem*** (Ga 2,1-10) où une délégation antiochienne rencontre donc les responsables de l'EPJ. Elle se solde par : – L'acceptation, par les Jérusalémites, du principe d'une mission aux païens sans que soit requise la circoncision. Toutefois, pour Jacques et les siens, il doit y avoir séparation des champs missionnaires (ce qui place implicitement la mission aux païens hors [du champ d'application de] la Loi), alors que, pour Paul – au nom de l'Evangile qu'il défend –, le champ d'une mission excluant toute forme de ségrégation et affranchie de la Loi juive est ouvert. – L'adoption, par les Antiochiens, du principe de la **collecte***, sans doute perçu lui aussi de manière contrastée des deux côtés (geste d'allégeance ou geste de solidarité).
48/9 (?)	**Incident d'Antioche*** (Ga 2,11-14) : *Cause : Commensalité entre judéo- et pagano-chrétiens.* Pour Jacques et ses émissaires, il y a violation de l'accord conclu à Jérusalem. Il doit y avoir, de leur point de vue, séparation des tables pour que la Loi de pureté soit respectée. Pour Paul, il en va de la vérité même de l'Evangile et du principe de la justification par la foi. Céder serait reconnaître qu'il y a des « chrétiens à deux vitesses » et que la foi en Jésus-Christ mort et ressuscité ne suffit pas au salut. **Pierre et Barnabas** se soumettent au rappel à l'ordre de Jacques, qui aboutira à la promulgation du **décret apostolique*** (Ac 15,29). Ce décret n'a sans doute pas pour but la communion de table, mais la fixation de règles minimales à imposer aux convertis dans le cadre de la mission aux païens. **Paul** perd la partie et **rompt avec Antioche** (il n'a sans doute jamais cautionné le décret apostolique*) (voir pp. 201-202).
49-58	**Mission indépendante de Paul**
49-52	**Deuxième voyage missionnaire** (Ac 15,41–18,23a) Paul passe à nouveau par la Syrie et la Cilicie (Ac 15,41), la Lycaonie (Lystre, Derbé), et aborde des régions nouvelles, la **Galatie** proprement dite (Ac 16,4) et la Mysie, pour arriver à Troas (l'antique Troie), et, de là, passer en Europe et gagner la Macédoine. Il y évangélise les villes de **Philippes**, de **Thessalonique** et de Bérée (Ac 16,11–17,16). Il s'arrête brièvement, et apparemment sans grand succès, à Athènes (Ac 17,16-34), avant de gagner l'Achaïe et sa capitale, **Corinthe**.
fin 50-été 52	**Séjour d'un an et demi à Corinthe** (Ac 18,1-17). Paul y est amené à comparaître devant Gallion, proconsul d'Achaïe en 51-52, voire en 50-51 (selon l'**inscription de Gallion**, retrouvée à Delphes et décisive dès lors que l'on souhaite proposer une chronologie de Paul en s'appuyant sur les données, pas toujours simples à harmoniser, de *Galates* et des *Actes*). Il rédige, sans doute au début de son séjour, *1 Thessaloniciens*. Retour à Antioche, via **Ephèse** et Césarée (Ac 18,18-23a).



52-57	**Troisième voyage missionnaire** (Ac 18,23b–23,35) Parti d'Antioche, Paul parcourt la **Galatie** proprement dite et la Phrygie (Ac 18,23), avant de parvenir à Ephèse.
53-56	**Séjour de trois ans environ à Ephèse** (Ac 19,8.10.22 ; 20–31). Durant ce séjour, Paul rédige la totalité de sa correspondance corinthienne (dont *1 et 2 Corinthiens*), *Galates*, *Philippiens* et *Philémon*. Il paraît avoir aussi effectué un voyage éclair à Corinthe.
fin 56	Dans le cadre du rassemblement de la collecte*, Paul met le cap sur la **Macédoine** puis gagne la Grèce où il passe l'hiver 56-57, selon toute vraisemblance à **Corinthe** (Ac 20,3 ; 1 Co 16,5-6), où il rédige *Romains*.
début 57	Paul repart en direction de la Macédoine, célèbre la Pâque à Philippes (Ac 20,6), rejoint Troas (Ac 20,6), passe par le port de Milet, proche d'Ephèse (Ac 20,13-38), et se hâte pour être à Jérusalem pour la Pentecôte (Ac 20,16 ; 21,1-16).



Pentecôte 57	**Arrestation de Paul à Jérusalem** (Ac 21,27-36).
57-59	Captivité à Césarée. Transfert de Paul à Rome (Ac 27).
60-62	Séjour de Paul à Rome (Ac 28).
62	**Martyre de Jacques**, frère du Seigneur, à Jérusalem (Flavius Josèphe [FJ], *Antiquités juives* XX, 200-203). L'EPJ va perdre désormais la position centrale qu'elle occupait jusque-là.
64	**Incendie de Rome** Persécution des chrétiens par Néron : **martyre de Pierre et Paul**. Première persécution de chrétiens en tant que tels, qui préfigure leur évolution à venir en tant que *tertium genus*.
66-73	**Première guerre juive**
66	Déclenchement de la guerre juive.
68 (?)	Reddition de Yohannan ben Zakkai aux Romains. Il obtient des Romains, en leur donnant des gages de fidélité, la possibilité d'entreprendre une réorganisation du judaïsme, sur la base de la Loi interprétée de manière pacifiste. Ce travail commence, alors même que le siège de Jérusalem se déroule, au sein de l'Académie de Jamnia, qui prend le relais du grand Sanhédrin de Jérusalem en en assumant certaines fonctions sur le plan religieux.
29/08/70	Assaut et incendie du Temple de Jérusalem (FJ, *Guerre juive* VI, 236-322).
25-26/09/70	Prise de la ville. Rédaction de *Marc* juste avant ou juste après 70.
mai 73	Chute de Massada (FJ, *Guerre juive* VII, 320-401).
73 ss.	Poursuite des travaux de l'Académie de Jamnia sous la conduite de Yohannan ben Zakkaï et des rabbins pharisiens, les autres partis juifs étant soit tenus à l'écart (esséniens et zélateurs de la Loi), soit désorientés (sadducéens). De ce processus de redéfinition du judaïsme, les judéo-chrétiens sont également tenus à distance. Ils apparaissent comme des rivaux, alors que l'emporte l'« orthodoxie » pharisienne. La rivalité va aller croissant et aboutir, du côté pharisien, à la promulgation de la ***Birkat-ha-minim*** qui a pour objet la malédiction des hérétiques, judéo-chrétiens et autres groupes tenus pour déviants. La polémique va aussi enfler du côté chrétien. Les évangiles canoniques reflètent, à leur manière, l'âpreté des débats et la diversité des points de vue : *Marc* illustre sans doute la persistance d'une tendance helléniste (attitude offensive par rapport au Temple et à la Loi ; promotion d'une mission toute en mobilité et exigeante). ***Marc* (vers 70)** – *Matthieu*, en opposition frontale aux réformateurs pharisiens (Mt 23…), entretient peut-être encore le rêve d'un judaïsme qui serait chrétien et à dimension universelle, tout en constatant déjà que les choses n'en prennent pas le chemin. ***Matthieu* (vers 80)** *Luc* éprouve sans doute douloureusement le rejet par les autorités juives (Lc 6,22-23), mais veut démontrer désormais, sur le mode historique, comment, par la volonté de Dieu, les gentils ont pris la place des juifs comme destinataires de la Bonne Nouvelle. La relation à Israël est conçue à la fois comme un rapport à une origine perdue et comme une question indispensable pour exprimer l'identité chrétienne. ***Luc–Actes* (vers 80)** *Jean* prend acte de la manière la plus claire de la rupture (Jn 9,22 ; 12,42 ; 16,2), tout en restant fidèle à l'héritage d'Israël et en élaborant une œuvre qui ne saurait se comprendre sans ses références à la Bible hébraïque et aux lectures dont elle faisait l'objet dans le judaïsme. ***Jean* (vers 90)**

3. Paul

3.1. Les origines de Paul

« Circoncis le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, (fils) d'Hébreux ; pour la Loi, pharisien ; pour le zèle, persécuteur de l'Eglise ; pour la justice (telle qu'on la trouve) dans la Loi devenu irréprochable. Mais toutes ces choses qui m'étaient gains, je les ai tenues pour perte à cause du Christ. » C'est ainsi que Paul présente, dans une de ses lettres (Ph 3,5-7), ses quartiers de noblesse, du moins tels qu'il se les représentait avant la rencontre qu'il fit avec le Christ, et le renversement de l'échelle de valeurs qui résulta, pour lui, de cette rencontre.

Il ne nous livre par ailleurs que peu de choses sur ses origines dans les **sept épîtres**, tenues de manière générale pour **authentiques**, et donc **incontestées**, qu'il nous a laissées (*Romains* ; *1 et 2 Corinthiens* ; *Galates* ; *Philippiens* ; *1 Thessaloniciens* ; *Philémon*). Il faut donc se reporter au témoignage d'un de ses ardents défenseurs, l'auteur des *Actes des Apôtres*, pour préciser qu'il est, selon toute vraisemblance, né à **Tarse** (Ac 22,3). C'est dans cette cité cosmopolite de Cilicie, cette ville d'échanges favorisés par la présence d'un port, cette métropole culturelle renommée qui rivalisait avec Athènes et Alexandrie, que Paul a sans doute grandi. Issu d'une famille qui devait être bien implantée puisqu'elle pourrait avoir joui du privilège envié que représentait la citoyenneté romaine (Ac 16,37…), il paraît avoir bénéficié de l'excellente éducation que seuls les milieux les plus aisés pouvaient offrir, dans le monde hellénistique, à leurs enfants. La qualité du grec qu'il emploie, sa familiarité avec la **rhétorique*** grecque, tant pour ce qui est de la composition d'un discours que de l'emploi des figures, tout suggère qu'il a su tirer le meilleur parti de l'enseignement que prodiguaient, à Tarse, des maîtres réputés. Qu'il ait ensuite parachevé sa formation à **Jérusalem** auprès de Gamaliel ou d'un autre rabbin semble indéniable, mais il paraît sage d'envisager qu'il ne se soit pas rendu trop précocement dans la ville du Temple malgré les propos placés sur ses lèvres en Ac 22,3.

Devenu un **pharisien** rigoureux et zélé, connaisseur de la Loi écrite et de la Loi orale* et soucieux de leur observance, c'est tout naturellement sans doute qu'il fut amené à s'en prendre aux francs-tireurs que représentaient, au sein du mouvement chrétien naissant, les **hellénistes**. Ces derniers ne remettaient-ils pas en question le Temple et la Loi (Ac 6,14), soit les deux piliers du judaïsme dans lequel il avait grandi ? Ne faisaient-ils pas preuve, en l'occurrence, d'une hardiesse ou, plutôt, d'un laxisme coupable ? Ne méritaient-ils pas une juste persécution ?

3.2. Le tournant

C'est dans ces certitudes qu'agissait Saul jusqu'au jour où, pour reprendre ses propres termes, il plut à Dieu de révéler Son Fils en lui (Ga 1,15-16). Que l'événement ait eu lieu sur le chemin de Damas ou d'ailleurs, peu importe. Ce qui compte, c'est qu'il eut une importance non moins considérable pour Saul, qui n'allait pas tarder à s'appeler Paul, que pour l'avenir du mouvement chrétien.

Lui, l'homme de deux cultures allait devenir – au contact notamment des **hellénistes** et plus particulièrement de Barnabas qui n'hésita pas à aller le chercher à Tarse (Ac 11,25-26), si l'on se fie aux données des *Actes* – **l'homme par excellence de la transition entre deux mondes : l'univers juif et l'univers grec**. Lui, l'homme entier, qui avait défendu jusque-là un judaïsme strict dont on ne saurait impunément outrepasser les frontières, allait se faire le défenseur passionné et le promoteur résolu d'une annonce de l'Evangile sans frontières. Lui, le juif, fier de son appartenance à un peuple, allait se faire tout à tous, et notamment aux païens.

3.3. Missionnaire et théologien

Non seulement Paul allait conduire une **mission à l'échelle du monde (romain)** mais encore s'avérer un épistolier remarquable et un théologien d'une envergure exceptionnelle, le grand théologien de la première génération chrétienne.

a) Défenseur du salut par la foi seule

Si Paul a été appelé à bon droit l'**apôtre des païens**, il n'a pas été pour autant l'initiateur de la mission en direction des nations, une mission qu'entamèrent, selon toute vraisemblance, les hellénistes une fois qu'ils furent chassés de Jérusalem en raison de leur prédication jugée subversive (Ac 8,1). De même, si Paul a pensé l'événement Jésus-Christ dans toute sa radicalité, en affirmant que le salut n'est possible que par lui, il n'a sans doute pas été le premier à le faire. En effet, dans ses lettres, il se réfère

explicitement on implicitement, pour faire valoir cette conviction fondamentale, à des confessions de foi qu'il emprunte à d'autres, sans doute à l'Eglise primitive de Jérusalem (1 Co 5,7 ; 15,3 ; Rm 3,25-26…).

Mais, dès lors qu'il affirme que le Christ est mort pour nos péchés, reprenant en cela une formulation déjà devenue traditionnelle (1 Co 15,1-3), il fait, de manière conséquente, de la Croix et de la Résurrection, le cœur même de son Evangile et le lieu exclusif du salut. La Loi, qu'il avait étudiée, observée et défendue jusque-là avec tant de zèle, lui apparaît, désormais et rétrospectivement, conduire à une impasse, ne pouvoir mener à la justification. Sans quoi le Christ serait mort en vain (Ga 2,21) ! En affirmant cela et en défendant cette position avec vigueur, Paul fait œuvre de pionnier. Tout particulièrement du fait qu'il n'est pas prêt à transiger car, alors, c'en serait fait, selon lui, de l'Evangile ! Exemplaire peut s'avérer ici l'**incident d'Antioche***, qu'il relate en Ga 2,11-14. Dans la communauté antiochienne, les chrétiens d'origine juive et païenne en étaient venus à prendre en commun leur repas, ce qui allait à l'encontre des prescriptions alimentaires juives. **Pierre** et **Barnabas**, premier compagnon missionnaire de Paul, n'avaient pas vu, dans un premier temps, d'objection fondamentale, à une telle pratique. Mais quand surviennent des émissaires de **Jacques**, pour rappeler tout ce beau monde à la raison car pareil usage pouvait n'être pas sans conséquence, notamment pour la communauté jérusalémite qui n'aurait pas pu le cautionner sans avoir à subir des représailles de la part des autorités juives –, ils renoncent à cette commensalité. Et Paul, se retrouvant seul, tient bon face à tous. Car céder, en l'occurrence, c'eût été, pour lui, reconnaître que la grâce ne suffit pas, qu'il y a des croyants « à deux vitesses », à savoir ceux qui, encore soumis à la Loi, relèvent de l'élite, et ceux qui, non astreints à cette Loi, se voient certes reconnaître un statut, mais de simples assimilés qui ne sont pas admis au même titre que les autres au banquet du Royaume. Or, **pour Paul, les croyants sont tous égaux devant Dieu, dépendants qu'ils sont tous, fondamentalement, du salut manifesté en Jésus-Christ**.

b) Promoteur d'une identité ouverte

Refusant tout compromis, **Paul a** ainsi **pensé le salut en tant que don gracieux et non en termes d'effectuation des œuvres de la Loi**. Il a maintenu que la justification de l'être humain ne pouvait être acquise mais qu'elle lui était conférée, offerte par la foi en Jésus-Christ. La singularité de l'événement Jésus-Christ avait ainsi pour lui des conséquences universelles, tout être humain se voyant proposer, quelles que soient son origine et sa dignité, l'accès au salut par la foi seule. Une conception nouvelle de l'individu en résultait, **conception au terme de laquelle il n'est pour chacun(e) d'autre loi qualifiante que la grâce**. Conception selon laquelle il n'est plus nécessaire de se distinguer, de se séparer, de se qualifier pour être agréé par Dieu. Conception d'une identité ouverte, reçue de l'Autre et s'épanouissant dans l'accomplissement – enfin rendu possible par le don de l'Esprit – de la Loi. Conception non plus d'une identité fermée, acquise en se différenciant des autres. **L'agent de la sanctification, ainsi rendue possible pour Paul, est l'Esprit saint**.

c) Penseur résolu de l'universel

Il apparaît d'ailleurs que la conception de l'Esprit (**pneumatologie***) qu'avait Paul lui a permis de repenser fondamentalement sa conception de Dieu (**théologie**) tout comme sa compréhension du Christ (**christologie***) l'avait amené à repenser radicalement sa conception du salut (**sotériologie***).

Classiquement, dans le judaïsme, le lieu de la mystérieuse présence divine était en effet le Temple. **Paul, au nom de sa pneumatologie*, étend la représentation du Temple à tout croyant**. Car, dès lors que l'Esprit saint réside en eux, ces croyants deviennent le Temple de Dieu (1 Co 3,16-17). Ensemble, ils sont unis désormais, partout où ils se trouvent, en une communauté-sanctuaire qui dilate à la dimension du monde les représentations attachées jusque-là au Temple de Jérusalem. **Le particulier est ainsi étendu à l'universel** et, simultanément, l'universel peut être conçu en termes d'unité.

Mais l'Esprit est aussi, pour Paul, l'instrument par lequel Dieu rend les croyants participants de la dignité et de la destinée du Fils. Faisant référence selon toute vraisemblance à l'expérience du baptême, il fait valoir en effet qu'ils deviennent à leur tour des oints (2 Co 1,21-22) – rappelons ici que le terme Christ signifie étymologiquement Oint. Il précise ailleurs que, par le don de l'Esprit, ils sont établis fils adoptifs et peuvent dès lors s'adresser au Père, comme Jésus lui-même (Mc 14,36 et //), en s'écriant *Abba* (Rm 8,15-16). C'est qu'ils sont désormais enfants de Dieu, comme le Christ, et participants, du même coup, à sa destinée à la fois souffrante et glorieuse (Rm 8,17). L'Esprit est ainsi ce qui, pour Paul unit, à partir de

leur baptême, les fils au Fils et les place au bénéfice de sa destinée unique qui prend à son tour une signification universelle.

L'Esprit est enfin, pour Paul, ce qui unit les croyants, par-delà les dons ou charismes particuliers de chacun, car il les assemble en un même corps qui trouve en le Christ son centre unificateur (1 Co 12). Les expériences individuelles sont ainsi rapportées à un principe unifiant et fédérateur. La diversité est pensée au sein même de l'unité. L'identité ouverte de tous et de chacun est préservée dans sa singularité et conçue comme inséparable de l'Esprit, qui la suscite, et du Christ, qui la fédère.

3.4. Paul, génial architecte

Il peut être à la fois utile et éclairant de comparer la proclamation de Paul et le message de Jésus.

Quand Paul opère sa révision radicale de la conception du pur et de l'impur qui lui avait été apprise, c'est à l'enseignement du Seigneur qu'il se réfère (Rm 14,14), enseignement dont les évangiles nous ont conservé par ailleurs la trace (Mc 7,15 et //).

Quand il se fait le promoteur d'une identité ouverte, il se situe dans le droit fil de la proclamation par Jésus de l'avènement du Royaume. Car, au nom de cet avènement, Jésus s'associe à la table des pécheurs, signifiant le pardon qui leur est offert et inaugurant la communion dernière, le festin des noces eschatologiques* entre Dieu et son peuple (Mc 2,19). Tous sont invités à ce festin, sans médiation, ni rite. La communion est offerte sans que ne soit plus nécessaire le préalable de la réparation que représentaient, au premier chef, les rites effectués au Temple. La proclamation du Royaume pouvait ainsi être comprise comme assumant et subvertissant les catégories du Temple et ses rites, ce que Paul a fait de manière magistrale, notamment en développant sa pneumatologie*.

Paul s'avère ainsi un génial architecte, qui a édifié sur le fondement Jésus-Christ (1 Co 3,10) auquel il se réfère constamment, et un théologien hors pair, qui a contribué puissamment à conférer au mouvement chrétien sa personnalité et son originalité.

De fait, en conceptualisant de manière cohérente des aspects fondamentaux du message de Jésus le Galiléen, Paul, le citadin issu de la diaspora*, a assurément su, mieux que tout autre et avant tout autre, exprimer la signification universelle de la proclamation du Royaume et rendre compte de

l'identité nouvelle, ouverte, qu'elle procure à quiconque est accueilli dans la communion dudit Royaume en se voyant octroyer le pardon.

3.5. Paul, théologien d'avant-garde et initiateur de choix fondamentaux qui seront largement entérinés après 70

De son vivant, Paul a mené un combat qui, pour n'être pas solitaire – il a toujours su s'entourer de collaborateurs fidèles –, n'en a pas moins été matière à controverse. L'incident d'Antioche* en fournit une excellente illustration (voir pp. 95 et 201-202), et l'opposition qu'il a rencontrée, au fil de son activité missionnaire, de la part de judéo-chrétiens intervenant dans des communautés qu'il avait fondées pour y proclamer ce qu'il n'hésite pas à dénoncer, en 2 Co 11,4 et en Ga 1,6-9, comme un autre Evangile, montre qu'il a eu affaire à d'adversaires résolus émanant de son propre camp (voir aussi pp. 188-189 et 199-201).

Cette opposition peut s'expliquer, pour une part, par des craintes que pouvait nourrir l'Eglise primitive de Jérusalem pour sa propre sécurité. Les choix effectués par Paul pouvaient lui apparaître dangereux et on voit mal comment elle aurait pu continuer de bénéficier de la relative neutralité du parti pharisien si elle avait ouvertement cautionné un abandon pur et simple des règles de pureté dans le cadre d'une mission où judéo- et pagano-chrétiens se retrouvaient sur le même plan et à la même table sans que les seconds soient pour autant devenus juifs en se soumettant à la fois à la circoncision et à l'observance de la loi mosaïque et de ses interdits alimentaires.

Le rappel à l'ordre émanant, à Antioche, des émissaires de Jacques pourrait être révélateur. Paul a refusé d'en tenir compte et s'est retrouvé du même coup marginalisé. Cela ne l'a pas empêché de poursuivre son activité missionnaire avec plus de zèle encore et de partir à la conquête de territoires toujours nouveaux en annonçant son Evangile de la justification par la foi et la grâce seules. Ses adversaires paraissent avoir eu ceci en commun qu'ils s'employaient, au sein des communautés fondées préalablement par Paul, à proposer un enseignement destiné à conduire les pagano-chrétiens à adopter l'orthopraxie juive comme condition de possibilité de la commensalité entre croyants d'origine juive et païenne. Ce faisant, ils pouvaient donner au grand Sanhédrin de Jérusalem des gages de fidélité à la Loi et continuer de bénéficier d'une neutralité bienveillante de sa part.

Le paysage allait radicalement changer avec la première guerre juive et ses conséquences. Le grand Sanhédrin de Jérusalem et l'Eglise primitive de Jérusalem durent quitter la ville et se transformer profondément, au point que des zones d'ombre très importantes entourent le devenir de la communauté jérusalémite. Le judaïsme et le mouvement chrétien naissant en son sein perdirent respectivement leur centre. Dès lors, il n'était plus nécessaire de donner de gages aux autorités juives, à un moment où la mission, catalysée par les efforts de Paul, en territoires païens prenait une ampleur de plus en plus grande. Chassés des synagogues suite à la réorganisation du judaïsme autour du parti pharisien (voir p. 97), les chrétiens allaient majoritairement considérer que la voie de l'avenir se trouvait du côté de la mission aux païens. Ils entérinèrent ainsi, une génération plus tard, les options de Paul, donnant raison à celui qui avait, de son vivant, fait et fondé un choix qui était demeuré, jusque-là, pour le moins controversé et contesté.

Indications bibliographiques

Alain Badiou, *Saint Paul. La fondation de l'universalisme*, Paris, PUF (Les essais du Collège International de Philosophie), 1997.

Jürgen Becker, *Paul « l'apôtre des nations »*, Paris – Montréal, Cerf – Novalis, 1995.

Günter Bornkamm, *Paul, apôtre de Jésus-Christ*, Genève, Labor et Fides (Le Monde la Bible 18), 1988[2].

Simon Légasse, *Paul apôtre*, Paris – Montréal, Cerf – Novalis, 1991.

Daniel Marguerat, *Paul de Tarse. Un homme aux prises avec Dieu*, Poliez-le-Grand, Editions du Moulin, 1999.

« Paul, l'enfant terrible du christianisme », dossier de la revue *Le Monde la Bible* n° 123, novembre-décembre 1999.

Paul, une théologie en construction, Andreas Dettwiler, Jean-Daniel Kaestli et Daniel Marguerat (dir.), Genève, Labor et Fides (Le Monde la Bible 51), 2004.

Chapitre 4

LE NOUVEAU TESTAMENT

1. Quelques données essentielles relatives à la naissance du Nouveau Testament

La **fiche 13** propose un tableau destiné à fournir des indications tout à fait générales sur le processus qui a abouti à la rédaction et à la constitution du Nouveau Testament.

Il se décompose en trois niveaux, auxquels, pour des raisons de place et d'échelle, nous avons renoncé à ajouter un quatrième, dont nous ferons cependant état.

Le **premier niveau** est celui du **Jésus historique**. A ce niveau, Jésus proclame l'irruption du Royaume, en pose des signes, s'illustre par ses paraboles et dans des controverses, signe son arrêt de mort à l'occasion de son coup de main contre le Temple, meurt crucifié au Golgotha.

Le **deuxième niveau** fait suite aux événements de Pâques et à la conviction qu'acquièrent les disciples que Jésus est ressuscité d'entre les morts et à jamais vivant. Désormais, ils reconnaissent en lui le Christ et le Fils de Dieu et opèrent une relecture, confessante, des événements qui ont marqué son ministère. Une relecture forcément marquée par la conviction, nouvellement acquise, de son identité véritable. Ils vivent, méditent, et proclament ainsi l'événement Jésus-Christ et leur démarche revêt bien des aspects. Ils confessent, enseignent, célèbrent, racontent, fondent et prêchent à la fois la Bonne Nouvelle, activités qui, comme l'illustre le tableau, se traduisent respectivement par l'élaboration :

- de **confessions de foi** ;
- d'un **enseignement**, consistant notamment en une **catéchèse*** et une **parénèse***, à usage interne ;
- d'hymnes et, vraisemblablement, d'une **liturgie propre** ;

- d'une **tradition narrative** (relecture de la vie de Jésus sous l'éclairage pascal) ;
- d'explications de la destinée de Jésus sous l'angle de l'**accomplissement des Ecritures** ;
- d'une **prédication missionnaire** (à usage externe)...

De cette démarche, de ces efforts, dont on peut penser qu'ils ont été menés pour l'essentiel au départ au sein de l'Eglise primitive de Jérusalem, est née une première **tradition, orale***, qui représentait une référence essentielle pour les communautés qui se développaient de-ci de-là et qui conserva, selon toute vraisemblance, une autorité prépondérante jusque vers la moitié du IIe siècle, soit bien après que ne sera achevée la troisième phase que nous distinguerons ici.

Ce **troisième niveau** est celui de la **rédaction des écrits qui ont trouvé leur place dans le Nouveau Testament**, à commencer par les épîtres de Paul. Ces écrits ont été rédigés, pour l'immense majorité d'entre eux, entre l'année 51 et la fin du premier siècle : entre 51 et 58 pour les épîtres authentique de Paul ; entre la fin de la première guerre juive (70) et l'an 100 pour les autres écrits qui ont été retenus dans le Canon*, à l'exception de *2 Pierre*, dont on situe habituellement la rédaction aux alentours de l'an 125.

Les différents écrits qui composent aujourd'hui le Nouveau Testament ont, comme d'autres, qui sont restés quant à eux en dehors du Canon*, incorporé des fragments de la tradition. Ils peuvent ainsi permettre de remonter, avec la part d'hypothèse que cela suppose toujours, jusqu'au niveau de la tradition orale*, voire du Jésus de l'histoire, même si l'on ne saurait confondre non plus le deuxième niveau et le premier.

Il va sans dire que la datation que nous proposons pour ces différents écrits demeure, elle aussi, hypothétique et peut être contestée. Néanmoins, les indications portées sur le tableau donnent un reflet de l'opinion dominante au sein de la critique actuelle.

Il ne faudrait pas imaginer que le processus de rédaction s'est arrêté avec *2 Pierre*. La production littéraire s'est poursuivie au sein du mouvement chrétien. Par ailleurs, certains écrits sans doute tout aussi anciens que ceux qui figurent dans le Canon* nous sont parvenus, comme la *Didachè* ou la *Première épître de Clément*, pour ne citer que ces deux-là.

Le **Canon*** lui-même n'apparaît qu'à partir de la fin du IIe siècle et sa constitution, progressive, car des variations ont longtemps persisté selon les lieux dans la liste des livres retenus, représente un **quatrième niveau**, bien plus tardif, dont nous avons signalé d'emblée qu'il nous faudrait aussi en dire quelques mots.

Avec l'apparition du Canon*, sont sanctionnés, de fait, des choix qui allaient s'avérer décisifs pour l'avenir du mouvement chrétien. En ancrant délibérément ce Canon dans le premier niveau en y accordant la première place à des évangiles qui tous proposent des récits de la vie de Jésus de Nazareth, de son baptême (*Marc*), de ses origines (*Matthieu* et *Luc*) ou de sa préexistence (*Jean*) jusqu'à l'épisode du tombeau ouvert (*Marc*) ou aux apparitions pascales (*Matthieu*, *Luc*, *Jean*), l'orthodoxie en devenir affichait clairement que c'est dans le rapport au passé fondateur de la venue de Jésus, conçue comme le point culminant de l'histoire du salut, qu'elle chercherait son identité. Les lettres de Paul, qui placent tout l'accent sur la signification salutaire de la mort et de la résurrection de Jésus, permettaient d'aller dans le même sens. Les *Actes* aussi, qui, tout en narrant les premiers développements du mouvement chrétien, proposent un schéma de prédication missionnaire articulé autour du ministère de Jésus, de sa mort injuste et de sa résurrection glorieuse. En tournant ainsi le regard vers une origine conçue à la fois comme fondatrice et indépassable, l'orthodoxie en devenir se démarquait des milieux gnostiques. Ils étaient partisans, quant à eux, non pas d'une **révélation close** mais d'une révélation continue, qui se prolongeait jusque dans le présent et pouvait valoir à tel ou tel de bénéficier d'une révélation supérieure à celle à laquelle avaient eu accès les disciples.

Cela étant, et c'est là un autre point essentiel, l'orthodoxie en devenir, tout en fixant un Canon* ayant vocation à demeurer clos, a aussi établi un **Canon pluriel**. Il y aurait non pas un évangile, mais quatre, et, ainsi, non pas un récit unique de la vie de Jésus mais une présentation à quatre voix. Les épîtres de Paul seraient flanquées des épîtres catholiques, qui donnent pour leur part la parole à des milieux se réclamant de Pierre, de Jean et de Jacques, les trois piliers, ou colonnes, de la communauté primitive de Jérusalem (Ga 2,9), qui avaient été amenés à donner la main de communion à Paul, mais avec lesquels il avait aussi bruyamment rompu lors de l'incident d'Antioche* (Ga 2,11-14), qu'Ac 15 occulte en réconciliant tout ce beau monde et en assurant ainsi un ciment d'unité dans une réelle diversité (voir pp. 201-202).

C'est ce Canon* pluriel que nous seront amenés à découvrir à présent, un Canon qui, comme le fait apparaître notre tableau, comporte quatre grands types d'écrits : les épîtres pauliniennes, réparties entre épîtres authentiques de

Paul (*1 Thessaloniciens*, *1 et 2 Corinthiens*, *Philippiens*, *Philémon*, *Galates*, *Romains*), deutéro-pauliniennes (*Colossiens*, *Ephésiens*, *2 Thessaloniciens*) et trito-paulinennes (les Pastorales : *1* et *2 Timothée*, *Tite*) ; les épîtres catholiques ; les évangiles ; les écrits d'un autre genre, les *Actes* et l'*Apocalypse*, auxquels on peut être fondé à adjoindre *Hébreux*, classiquement rattaché au corpus paulinien sans en avoir les caractéristiques, et qui, en dehors de sa finale, revêt la forme non pas d'une épître mais d'un sermon.

Bref aperçu sur les écrits demeurés extérieurs au Canon du Nouveau Testament et sur d'autres textes susceptibles d'éclairer le Nouveau Testament

Les écrits demeurés en dehors du Canon* du Nouveau Testament sont classiquement appelés **apocryphes* du Nouveau Testament**.

On retrouve parmi eux l'ensemble des genres littéraires attestés dans le Nouveau Testament : évangiles, de type synoptique pour les uns (*Evangile des Nazaréens* ; *Evangile des Ebionites* ; *Evangile des Hébreux*), contenant des enseignements du Seigneur pour d'autres (*Evangile selon Thomas*), s'attachant, pour d'autres encore, à combler des blancs des évangiles canoniques (évangiles de l'enfance) ; actes d'apôtres particuliers (Pierre, Paul, André, Philippe, Jean, Thomas...) ou de leurs disciples (Timothée, Tite, Thècle...) ; apocalypses (de Pierre, de Jean, de Thomas...) ; lettres, dont l'une de Paul aux Laodicéens. Mais d'autres genres littéraires apparaissent encore, comme des entretiens du Ressuscité avec les disciples (*Epître des apôtres*...), des visions, des récits de martyre ou passions, et même un roman, le roman pseudo-clémentin. Attribués le plus souvent à des apôtres, mais aussi à leurs disciples et à des membres de la famille de Jésus, ces écrits étaient, pour beaucoup, tenus pour utiles à la piété, à l'édification personnelle, que leur lecture requière une initiation particulière ou soit réservée à l'usage privé. Néanmoins, certains, rendus à ses yeux suspects par l'usage qu'en faisaient des milieux particuliers (*Evangile de Pierre*) voire inacceptables par leur enseignement tenu pour « hétérodoxe », ont été marginalisés ou bannis par l'orthodoxie en devenir.

Outre aux apocryphes* du Nouveau Testament, il convient de faire également une place aux **Pères apostoliques**, dont relèvent des écrits aussi importants que la *Didachè*, les lettres de Clément de Rome et d'Ignace d'Antioche, le *Pasteur d'Hermas*..., et à la **littérature gnostique**, qui contient d'ailleurs des écrits apocryphes, dont certains fort connus (*Evangile selon Thomas* ; *Evangile de Philippe* ; *Actes de Pierre et des douze apôtres*...).

On trouvera de brèves indications bibliographiques sur ces divers écrits à la page 303.

Fiche 13

La naissance du Nouveau Testament

28-30 :	MINISTÈRE DE JESUS		***Niveau 1 : Jésus historique***
	PÂQUES		***Pivot***
A partir de l'an 30 :	LES DISCIPLES CONFESSENT, ENSEIGNENT, CÉLÈBRENT, RACONTENT, FONDENT, PRÊCHENT LA BONNE NOUVELLE		***Niveau 2 : Tradition*** **Confessions de foi** **Catéchèse, parénèse** **Liturgie** **Traditions narratives** **Argumentation scripturaire** **Prédication missionnaire**
De 51 à 58, Paul écrit ses lettres : L'authenticité de 7 d'entre elles est incontestée : *1 Thessaloniciens* *1-2 Corinthiens* *Philippiens* *Philémon* *Galates* *Romains*	***Niveau 3 : Rédaction***		
Après 70 : L'authenticité des 6 autres est problématique : *Colossiens* *Ephésiens* *2 Thessaloniciens* *1-2 Timothée* *Tite*	*1 Pierre* *Jacques-Jude* *1-2-3 Jean* (90-95 ?) *2 Pierre* (vers 125 ?)	*Marc* (± 70) *Luc* (vers 80 ?) *Matthieu* (vers 80) *Jean* (vers 90 ?)	*Hébreux* ([avant ou] après 70) *Actes* (vers 80 ?) *Apocalypse* (fin 1er s.)
Corpus paulinien	**Epîtres catholiques**	**Evangiles**	**Autres écrits**

2. Quelques données essentielles relatives au contenu du Nouveau Testament

2.1. Les évangiles

a) Les évangiles synoptiques*

Les trois premiers **évangiles** (*Matthieu*, *Marc* et *Luc*) sont dits **synoptiques*** (du grec *syn-opsis* : vue d'ensemble) parce qu'ils peuvent être envisagés d'un seul regard, considérés ensemble. De fait, quand on compare leur organisation générale, on se rend compte qu'ils présentent, par-delà des différences bien identifiables, une trame générale semblable : le ministère de Jésus nous y est présenté, du baptême à sa passion ; sur le plan séquentiel, après une activité itinérante en Galilée, la confession de Pierre à Césarée de Philippe représente un tournant et le Nazaréen oriente désormais son regard et ses pas vers Jérusalem où, après son entrée triomphale, il est arrêté, jugé, condamné et crucifié avant que l'épisode du tombeau ouvert au matin de Pâques n'oriente le regard des disciples vers un nouvel avenir.

Depuis fort longtemps, on a relevé l'existence, entre ces trois évangiles, de correspondances. On peut les synthétiser sous la forme d'un tableau (page suivante) indiquant le nombre de versets concernés, en sachant que, en raison du découpage desdits versets, qui n'est pas forcément le même d'un évangile à l'autre, et de la difficulté qu'il y a parfois à se prononcer exactement, les chiffres fournis restent approximatifs, tout en fournissant des indications tout à fait parlantes en termes de masse.

Les versets communs à *Matthieu*, *Marc* et *Luc* constituent ce que l'on appelle la **triple tradition***.

Ce qui frappe par ailleurs, c'est que l'on retrouve dans sa quasi-intégralité l'*évangile selon Marc* dans les deux autres (moins de 30 versets de *Marc* ne sont présents ni chez *Matthieu* ni chez *Luc*), qui présentent par ailleurs à la fois une forte originalité, avec un nombre très important de versets propres (selon le comptage que nous avons retenu : 310 pour *Matthieu* ; 520 pour *Luc*), et des correspondances nombreuses deux à deux puisqu'ils ont environ 220 versets en commun en plus des 330 ou plus qu'ils partagent avec *Marc*.

Une comparaison attentive montre que *Matthieu* et *Luc* ont repris globalement la trame narrative de *Marc*, tout en la complétant en intervenant

Nota : Dans ce tableau, le compte des versets ne prétend être qu'approximatif	*MATTHIEU* 1068 versets	*MARC* 661 versets	*LUC* 1149 versets
Triple tradition	360 (environ 1/3)	344 (plus de la moitié)	333 (environ 30 %)
Versets communs par ailleurs à Mt et Mc	182 (environ 1/6)	198 (environ 30 %)	
Versets communs par ailleurs à Lc et Mc		90 (~ 14 %)	67 (~ 5 %)
Versets communs à Mt et Lc et absents de Mc (relevant de la *source Q*)	216 (environ 20 %)		229 (environ 20 %)
Versets propres à Mc		29 (~ 4 %)	
Versets propres à Mt	310 (environ 30 %)		
Versets propres à Lc			520 (environ 45 %)

plus particulièrement à des endroits stratégiques où ils ont introduit des matériaux qu'ils ont en commun ou en propre.

La **fiche 14** présente ainsi la façon dont on peut, dans les grandes lignes, se représenter la manière dont ils ont à la fois repris et complété *Marc*.

Le tableau qu'elle propose fait apparaître, à très gros traits, l'**organisation respective des trois premiers évangiles**.

Son caractère schématique a pour but de permettre de bien fixer les éléments les plus importants distinguant *Matthieu* et *Luc* de *Marc* :

- adjonction d'un **évangile de l'enfance** à la fois chez *Matthieu* et *Luc* ;
- importance des **cinq grands discours** placés sur les lèvres de Jésus chez *Matthieu* ;
- présence de la **petite et** de la **grande intercalation** chez *Luc* (Lc 6,20-8,3 ; 9,51-18,1) ;

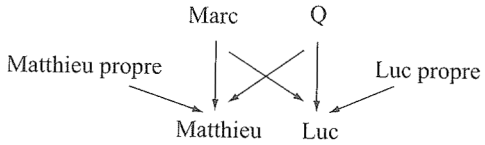
- adjonction finale de récit(s) d'**apparition(s) du Ressuscité** respectivement en Galilée (chez *Matthieu*) et en Judée et à Jérusalem (chez *Luc*).

Outre l'argument structurel, la succession des péricopes est un argument très fort en faveur de l'**antériorité de *Marc*** et de la dépendance de *Matthieu* et de *Luc* à son endroit.

On constate d'une part que *Matthieu* et *Luc* suivent globalement, comme nous l'avons vu, la trame de *Marc* et que, s'ils modifient l'un et l'autre assez souvent la séquence de *Marc*, ils ne présentent jamais, dans les matériaux qui relèvent de la triple tradition*, un enchaînement commun indépendamment de *Marc*. On peut en conclure que c'est bien la trame de *Marc* qui leur sert de fil conducteur.

L'existence d'environ 220 versets communs à *Matthieu* et à *Luc* sans qu'ils soient pour autant présents chez *Marc* a fait supposer l'existence d'une deuxième source commune à ces deux évangiles. Cette source, hypothétique, a été appelée ***Q** (de l'allemand* **Quelle** *= source).*

La solution la plus souvent retenue, et de très loin, pour rendre compte du problème synoptique est dès lors la suivante :



On l'appelle le plus souvent la **théorie des deux sources***, dans la mesure où elle postule que *Matthieu* et *Luc* ont, l'un et l'autre, recouru à deux sources communes pour rédiger leur propre évangile : *Marc* et *Q*. Elle pourrait tout aussi bien être appelée **théorie des quatre sources*** car elle suppose en fait quatre sources à l'arrière-plan de *Matthieu* et de *Luc* : *Marc*, *Q*, mais aussi le bien propre de *Matthieu* et celui de *Luc*.

Les **fiches 15a**, **16a** et **17a** présentent quant à elles la séquence de chacun des trois évangiles synoptiques* en commençant par celui de *Marc* et en suivant un plan géographique, commode en l'occurrence, puisque c'est celui qui permet de mettre le plus clairement en évidence la parenté fondamentale des trois évangiles synoptiques*.

Les tableaux proposés par Maurice Goguel[1] y sont largement repris, même s'ils ne sont pas suivis servilement.

1. Maurice Goguel, *Introduction au Nouveau Testament. Tome I : Les évangiles synoptiques*, Paris, Ledoux (Bibliothèque historique des religions), 1923, p. 146-173.

Ces plans pourront commodément accompagner la lecture des évangiles synoptiques*. Les indications complémentaires qu'ils comportent veulent contribuer à une meilleure compréhension du **problème synoptique**, une fois la priorité de *Marc* reconnue. C'est ainsi que les diverses péricopes font l'objet d'une numérotation qui permet de discerner au premier coup d'œil si elles sont propres à l'évangile, reprises à *Marc* (et, dans ce cas, si l'ordre de la composition marcienne a été ou non respecté), empruntées à *Q**.

Les **fiches 15b**, **16b** et **17b** présentent quant à elles diverses propositions de plan des évangiles de *Marc*, *Matthieu* et *Luc*, qui ont été faites par des spécialistes. Chacun de ces plans insiste sur d'autres points saillants de chacune des œuvres. Ils illustrent le fait que plusieurs lectures d'un même écrit sont possibles et que, selon les indices ou les paramètres que l'on privilégie, on peut être amené à proposer une organisation quelque peu différente d'un texte.

Les **fiches 15c**, **16c** et **17c**, qui s'appuient pour une large part sur les documents qui les précèdent immédiatement, représentent autant de fiches de lecture destinées à faciliter la perception et la fixation de quelques traits saillants et caractéristiques de chacun des évangiles synoptiques*.

Quant à la **fiche 18a**, elle propose une reconstitution possible de la *source Q* alors que la **fiche 18b** présente une fiche de travail relative à cette source.

b) L'*évangile selon Jean*

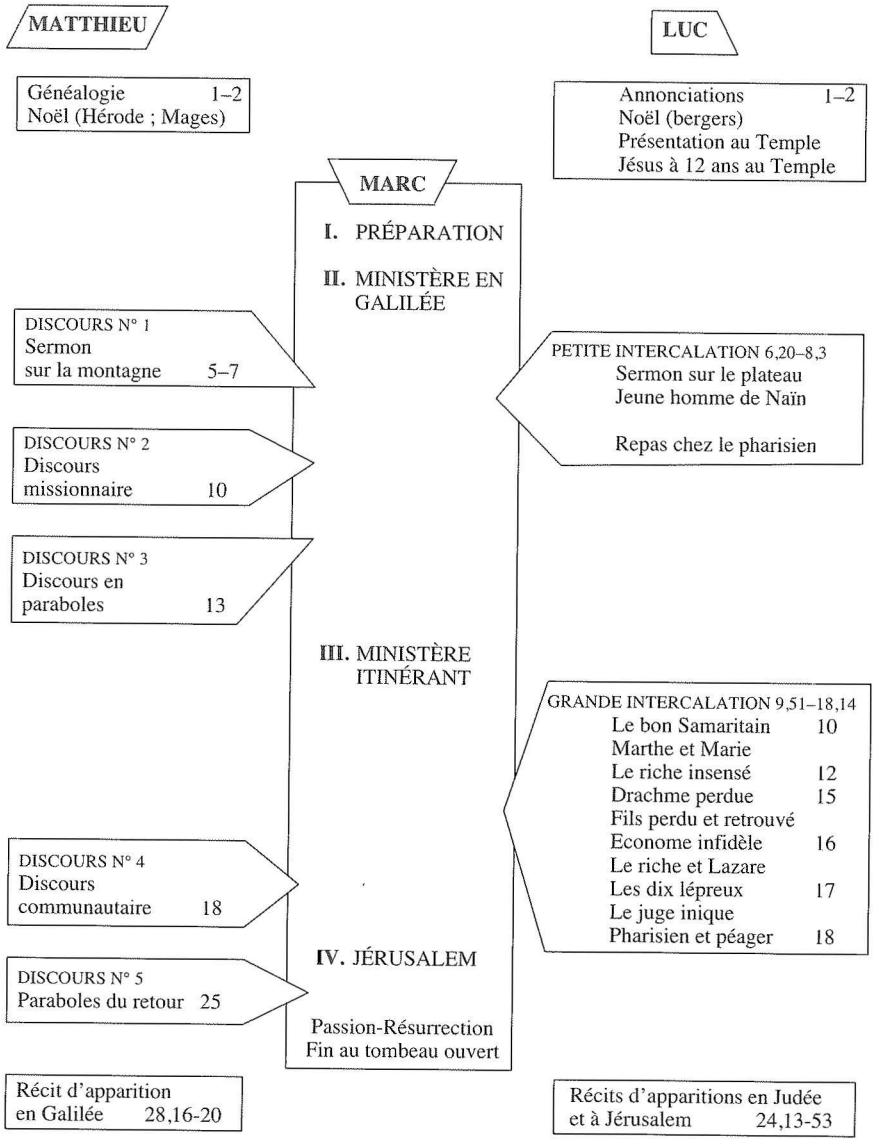
L'*évangile selon Jean* se distingue des synoptiques. La **fiche 19a** en propose différentes suggestions de plan tandis que la **fiche 19b** fournit un document de travail qui en illustre le caractère original.

La **fiche 20**, document récapitulatif à sa manière, présente, en un tableau comparatif, quelques grandes différences que l'on peut établir entre les évangiles canoniques en partant notamment d'une comparaison entre leurs débuts et leurs fins.

c) Evangiles non canoniques et autres écrits traitant aussi du Jésus de l'histoire

On trouvera dans la **fiche 21** une rapide présentation de ces écrits qui complètent notre documentation et qui sont d'une grande importance pour une meilleure connaissance des origines chrétiennes.

Fiche 14
LA REPRISE DE L'*ÉVANGILE SELON MARC* PAR *MATTHIEU* ET *LUC*



Fiche 15a
SÉQUENCE DE L'*ÉVANGILE SELON MARC*

			Mt	Lc
		PROLOGUE		
1	1,1-8	Prédication de Jean Baptiste.	3,1-6.11	3,2-4.16
2	1,9-11	Baptême de Jésus.	3,13.16-17	3,21-22
3	1,12-13	Epreuve au désert.	*4,1-11	*4,1-13
		PREMIÈRE PARTIE Le ministère galiléen		
4	1,14-15	Retour de Jésus en Galilée.	4,12.17	cf. 4,14-15
5	1,16-20	Vocation des premiers disciples.	4,18-22	cf. 5,1-11
6	1,21-22	Enseignement dans la synagogue de Capernaüm.	cf. 7,28-29	4,31-21
7	1,23-28	Guérison d'un démoniaque.	-	4,33-37
8	1,29-31	Guérison de la belle-mère de Pierre.	8,14-15	4,38-39
9	1,32-34	Guérisons et exorcismes, le soir venu.	4,24	4,40-41
10	1,35-38	Fuite de Jésus dans un lieu désert.	-	4,42-43
11	1,39	Prédication itinérante en Galilée.	4,23	4,44
12	1,40-45	Guérison d'un lépreux.	8,1-4	5,12-16
13	2,1-12	Guérison d'un paralytique.	9,1-8	5,17-26
14	2,13-17	Vocation de Lévi. Question sur les péagers.	9,9-13	5,27-32
15	2,18-22	Le jeûne impossible.	9,14-17	5,33-38
16	2,23-28	Premier conflit à propos du sabbat : les épis arrachés.	12,1-4.8	6,1-5
17	3,1-6	Deuxième conflit à propos du sabbat : l'homme à la main sèche.	12,9-14	6,6-11 cf. 12,46-50
18	3,7-12	Guérisons.	4,25 cf. 12,15-16	6,17-19 ; 4,41
19	3,13-19	Institution des Douze.	10,1-4	6,12-16
20	3,20-21	La famille de Jésus veut s'emparer de lui.	-	-
21	3,22-30	Accusation de possession, réponse de Jésus.	12,24-26.29.31-32	11,15.17.18.21-22 ; 12,10
22	3,31-35	La vraie parenté de Jésus.	12,46-50	8,19-21
23	4,1-9	Parabole du semeur.	13,1-9	8,4-8
24	4,10-12	Vocation des paraboles.	13,10-15	8,9-10
25	4,13-20	Explication de la parabole du semeur.	13,18-23	8,11-15
26	4,21-25	Exhortation à l'intelligence.	-	8,16-18
27	4,26-29	Parabole de la semence qui pousse d'elle-même	-	-
28	4,30-32	Parabole du grain de moutarde.	13,31-32	13,18-19
29	4,33-34	Conclusion sur l'enseignement en paraboles.	13,34	-
30	4,35-41	La tempête apaisée	8,18.23-27	8,22-25
31	5,1-20	Le démoniaque de Gérasa.	8,28-34	8,26-39
32	5,21-43	La fille de Jaïrus et la femme à la perte de sang.	9,18-26	8,40-56
33	6,1-6a	Rejet de Jésus à Nazareth.	13,53-58	Cf. 4,16-30
34	6,6b-13	Envoi des Douze.	9,35 ; 10,9.11-14	9,1-6
35	6,14-16	Jugement d'Hérode sur Jésus.	14,1-2	9,7-9
36	6,17-29	Mort de Jean Baptiste.	14,3-12	-
37	6,30	Retour des Douze.	-	9,10a
38	6,31-44	Première multiplication des pains.	14,13-21	9,10b-17
39	6,45-52	Marche sur les eaux.	14,22-27.32-33	-
40	6,53-56	Retour à Gennésareth.	14,34-36	-
41	7,1-23	Controverse sur les mains pures.	15,1-11.15-20	-
42	7,24-31	La Cananéenne.	15,21-28	-
43	7,32-37	Guérison d'un sourd-muet.		-
44	8,1-10	Deuxième multiplication des pains.	15,32-39	-
45	8,11-13	Les signes du ciel.	16,1-4	cf. 11,16.29
46	8,14-21	Le levain des pharisiens.	16,5-12	cf. 12,1
47	8,22-26	Guérison de l'aveugle de Bethsaïda.	-	-

		DEUXIÈME PARTIE Le ministère itinérant		
48	8,27-30	Confession de Pierre à Césarée.	16,13-16.20-23	9,18-21
49	8,31-33	Première annonce de la Passion.	16,20-23	9,22
50	8,34-9,1	Suivre Jésus.	16,24-28	9,23-27
51	9,2-8	Transfiguration.	17,1-8	9,28-36a
52	9,9-13	Entretien à la descente de la montagne.	17,9-13	*9,36b
53	9,14-29	Guérison d'un enfant possédé.	17,14-20a	9,37-43a
54	9,30-32	Deuxième annonce de la Passion.	17,22-33	9,43b-45
55	9,33-37	La question de la préséance.	18,1-3.5 ; 23,11	9,46-48a
56	9,38-41	Miracles faits au nom de Jésus.	-	9,49-50
57	9,42-48	Sur le scandale.	18,6-9	cf. 17,1-2
58	9,49-50	Le sel.	cf. 5,13 ?	cf. 14,34-35 ?
59	10,1	En route vers la Judée.	19,1-2	-
60	10,2-12	Les pharisiens et la question du divorce.	19,3-9	-
61	10,13-16	Jésus et les enfants.	19,13-15 ; 18,3	18,15-17
62	10,17-31	L'appel de l'homme riche.	19,16-27.29-30	18,18-30
63	10,32-34	Troisième annonce de la Passion.	20,17-19	18,31-33
64	10,35-45	Demande des fils de Zébédée.	20,20-28	cf. 22,24-27
65	10,46-52	Guérison de l'aveugle Bartimée.	20,29-34	18,35-43
		TROISIÈME PARTIE Le ministère jérusalémite		
66	11,1-11	Entrée triomphale à Jérusalem.	21,1-11	19,28-38
67	11,12-14	Malédiction du figuier.	21,18-19ab	-
68	11,15-19	Intervention au Temple.	21,12-13	19,45-48
69	11,20-26	Entretien sur le figuier maudit.	21,19c-22	-
70	11,27-33	La question de l'autorité de Jésus.	21,23-27	20,1-8
71	12,1-12	Parabole des vignerons homicides.	21,33-46	20,9-19
72	12,13-17	Controverse avec les pharisiens sur l'impôt dû à César.	22,15-22	20,20-26
73	12,18-27	Controverse avec les sadducéens sur la résurrection.	22,23-32	20,27-38
74	12,28-34	La question du premier des commandements.	22,35-40	10,25-28 ; 20,40
75	12,35-37	La question du Messie et David.	22,41-46	20,41-44
76	12,38-40	Polémique contre les scribes*.	23,1.6.7	20,45-47
77	12,41-44	L'offrande de la veuve.	-	21,1-4
78	13,1-4	Prophétie de la destruction du Temple.	24,1-3	21,5-7
79	13,5-32	Apocalypse synoptique.	24,4-36	21,8-33
	13,5-9a	I.A. Développement apocalyptique.	24,4-8	21,8-11
	13,9b-13	I.B. Exhortation pour le commencement de l'angoisse.	24,9.13.14	21,12-19
	13,14-20	II.A. Développement apocalyptique.	24,15-22	21,20-24
	13,21-23	II.B. Exhortation aux chrétiens.	24,23-25	-
	13,24-27	III.A. Développement apocalyptique.	24,29-31	21,25-28
	13,28-29	III.B. Parabole du figuier.	24,32-33	21,29-31
	13,30-32	III.C. Le moment de la parousie*.	24,34-36	21,32-33
80	13,33-37	Exhortation à la vigilance.		-
		QUATRIÈME PARTIE La Passion et la Résurrection		
81	14,1-2	Complot contre Jésus.	26,1-5	22,1-2
82	14,3-9	L'onction à Béthanie.	26,6-13	cf. 7,36-50
83	14,10-11	Trahison de Juda.	26,14-16	22,3-6
84	14,12-17	Préparation de la Pâque.	26,17-20	22,7-14
85	14,18-21	Annonce de la trahison.	26,21-25	cf. 22,21-23
86	14,22-25	Institution de la Cène.	26,26-29	cf. 22,15-20
87	14,26-31	Annonce du reniement de Pierre.	26,30-35	22,31-34.39

90	14,53-65	Première comparution devant le Sanhédrin.	26,57-68	22,54-55.*63-65.67-71
91	14,66-72	Reniement de Pierre.	26,69-75	22,56-62
92	15,1	Deuxième comparution devant le Sanhédrin. Jésus remis à Pilate.	27,1 ; 27,2	22,66 ; 23,1
93	15,2-5	Comparution devant Pilate.	27,11-14	23,2-3
94	15,6-15	Jésus et Barabbas. La condamnation.	27,15-18.20-23.26	23,18-25
95	15,16-20	Moqueries des soldats.	27,27-31	-
96	15,21	Marche au supplice.	27,32	23,26
97	15,22-32	Supplice.	27,33-34	*23,33-43
98	15,33-39	Mort de Jésus.	27,45-51.54	*23,44-47
99	15,40-41	Les femmes qui assistent à la mort de Jésus.	27,55-56	23,49
100	15,42-47	Ensevelissement de Jésus.	27,57-61	23,50-54
101	16,1-8	Le tombeau vide.	28,1-8	24,1-11

Légende :

	Texte relevant de la triple tradition
	Texte commun à *Marc* et *Luc*
	Texte commun à *Marc* et *Matthieu*
	Texte propre à *Marc*

Nota : L'astérisque est employé dans les cas où le parallélisme n'est pas rigoureux ou porte seulement sur une partie de la péricope.

pédagogie dont Jésus aurait usé à l'égard de ses disciples pour leur permettre de parvenir graduellement à une compréhension plus profonde du mystère de sa personne. Pour Wrede, ce motif est un moyen utilisé par Marc, ou la tradition antérieure à lui, pour imposer un caractère messianique à un matériel qui en était dépourvu. On considère plutôt aujourd'hui que c'est un procédé auquel l'évangéliste a recours pour contrôler le matériau déjà messianique qu'il emploie et le conformer à sa théologie centrée sur la Croix. Pour Marc, la Croix est, pour tout disciple, la clef permettant seule d'accéder à la véritable identité de Jésus. Le motif du secret a, dès lors, une importance tant sur le plan christologique (on ne peut accéder à une véritable compréhension du Christ qu'à travers la Croix) que sur le plan communautaire (la condition glorieuse de disciple intègre et emprunte le chemin de la Croix).

Les conditions d'écriture dans l'Antiquité

On se souviendra ici que, dans l'Antiquité, on écrivait sur des rouleaux de parchemin, plus ou moins longs et fort chers. On devait ainsi, avant même de se saisir du calame, avoir mûrement réfléchi à ce que l'on allait écrire, pour ne pas gâcher de place ou venir à en manquer, en fonction de l'espace dont on disposait. On était loin de l'ère du « copier-coller » et des sorties « brouillon ». On n'avait pas le droit à l'erreur et même une œuvre comme l'*évangile selon Marc*, dont le grec peut apparaître simple, a certainement été longuement pensée avant d'être mise par écrit. Rechercher un ou des principes d'organisation de telles œuvres n'en apparaît que plus nécessaire et légitime, même s'il convient de ne pas être obnubilé par un seul modèle.

Fiche 16a

SÉQUENCE DE L'*ÉVANGILE SELON MATTHIEU*

	Matthieu			Marc	Luc
			INTRODUCTION		
1	1,1-17	A	Généalogie.	-	Cf 3,23-28
2	1,18-25	B	Naissance de Jésus.	-	-
3	2,1-12	C	Les Mages.	-	-
4	2,13-23	D	Fuite en Égypte et retour en Galilée.	-	-
5	3,1-12	1 I	Prédication de Jean Baptiste.	1,1-8	3,2-9.16-18
6	3,13-17	2 E	Baptême de Jésus.	1,9-11	3,21-22
7	4,1-11	3 II	Epreuve au désert.	1,12-13	4,1-13
			PREMIÈRE PARTIE Le ministère galiléen		
8	4,12-17	4 F	Retour de Jésus en Galilée.	1,14-15	4,14-15
9	4,18-22	5	Vocation des premiers disciples.	1,16-20	cf 5,1-11
10	4,23-25	11	Prédication itinérante en Galilée.	1,39	4,44
11	5,1-2	G	Introduction du Sermon sur la montagne.	-	-
12	5,3-12	III H	Les Béatitudes.	-	6,20-23
13	5,13	IV	Le sel de la terre.	cf 9,50	14,34-35
14	5,14-16	V I	La lumière du monde.	-	11,33
15	5,17-20	VI J	La Loi et les prophètes.	-	16,17
16	5,21-26	K VII	Antithèse 1a : meurtre et réconciliation.	-	– ; 12,57-59
17	5,27-30	L	Antithèse 2 : l'adultère (et le scandale).	-	16,18
18	5,31-32	VIII	Antithèse 3 : la répudiation.	-	-
19	5,33-37	M	Antithèse 4 : le serment.	-	-
20	5,38-42	IX N	Antithèse 5 : le talion.	-	6,29-30
21	5,43-48	X	Antithèse 6 : l'amour des ennemis.	-	6,27-28.32-36
22	6,1-4	O	L'aumône.	-	-
23	6,5-8	P	La prière.	-	-
24	6,9-13	XI	Le Notre Père.	-	11,2-4
25	6,14-15	69*	Le pardon aux ennemis, condition du pardon divin.	11,25-26	-
26	6,16-18	Q	Le jeûne.	-	-
27	6,19-21	XII	Les trésors.	-	12,33-34
28	6,22-23	XIII	La lampe du corps.	-	11,34-36
29	6,24	XIV	Les deux maîtres.	-	16,13
30	6,25-34	XV	Les soucis.	-	12,22-31
31	7,1-5	XVI	La paille et la poutre.	-	6,37-38.41-42
32	7,6	R	Les perles aux pourceaux.	-	-
33	7,7-11	XVII	L'exaucement de la prière.	-	11,9-13
34	7,12	XVIII	Le règle d'or.	-	6,31
35	7,13-14	XIX	Les deux voies*.	-	13,23-24
36	7,15-16	S	Mise en garde contre les faux prophètes.	-	-
37	7,17-20	XX	Tel arbre, tels fruits.	-	6,43-44
38	7,21-23	XXI	Les vrais disciples.	-	6,46 ; 13,26-27
39	7,24-27	XXII	Bâtir sur le roc.	-	6,47-49
40	7,28-29	6*	Autorité de l'enseignement de Jésus.	1,21-22	4,31-32
41	8,1-4	12	Guérison d'un lépreux.	1,40-45	5,12-16
42	8,5-13	XXIII	Le centurion de Capernaüm.	-	7,1-10 ; 13,28-30

Fiche 16b

L'*ÉVANGILE SELON MATTHIEU* : DIVERSES SUGGESTIONS DE PLAN

***Matthieu* en tant que réplique du Pentateuque (Bacon...)**	**Un évangile en six parties (Jean Zumstein)**	**Un évangile en quatre parties (Jean-Claude Ingelaere)**
Prologue : Récit de l'enfance (1–2)	**Partie 1** : Prologue christologique A. Evangile de l'enfance (1–2) : Jésus, fils d'Abraham, de David et de Dieu	**Partie 1** : Le cheminement du Messie (1,1–4,16) Les origines de Jésus (1–2)
Livre 1 Section narrative (3–4)	B. Préparation du ministère : baptême de Jean et épreuve au désert (3,1–4,16) *ou* de la juste compréhension de la filiation divine de Jésus	Les préliminaires (3,1–4,11)
	Partie 2 : Présentation matthéenne du Christ (4,11–11,30)	Transition (4,12-16)
Section discursive : *Sermon sur la montagne* (5–7)	Préface : Le Royaume de D. proclamé en paroles et en actes ; appel des premiers disciples (4,17-25)	**Partie 2** : La proclamation du Règne (4,17–16,20)
Ccl : Et quand Jésus eut achevé ces paroles ... (7,28-29)	A. Jésus, Messie de la Parole (*Sermon sur la montagne*) (5–7)	A. L'activité de Jésus et des siens (4,17–11,1)
Livre 2 Section narrative (8,1–9,35)	B. Jésus, Messie de l'action (récits de miracles) (8–9)	Introduction : Jésus et ses disciples (4,17-22)
Section discursive : *discours missionnaire* (9,36–10,42)	C. Jésus associe les siens à son œuvre (*Discours d'envoi*) (10)	Proclamation : – *par l'enseignement* (4,23–7,29) par les guérisons (8,1–9,35) *par les disciples* (9,36–10,42)
Ccl : Et quand Jésus eut achevé d'instruire ses douze disciples (11,1)	Ccl : Question christologique (11)	Transition : Qui est Jésus ? (11,1-6)
Livre 3 Section narrative : récits et controverses (11,2–12,50)	**Partie 3** : Séparation entre foi et incrédulité (12,1–16,12)	B. Qui est Jésus ? Incrédulité et foi (11,2–16,20)
Section discursive : *discours en paraboles* (13,1-52)	A. Controverse avec les Juifs (12)	La division du peuple (11,2–12,50)
Ccl : Et quand Jésus eut achevé ces paraboles ... (13,53)	B. Clivage entre disciples et pharisiens (*discours en paraboles*) (13)	*Le discours en paraboles* (13,1-53)
Livre 4 Section narrative : récits et controverses (13,54–17,21)	C. Mort de Jean Baptiste mais instruction des disciples (14)	La section des pains (13,54–16,12)
	D. Controverses avec les Juifs (15–16,12)	Transition : Qui est Jésus ? (16,13-23)
	Partie 4 : Edification de la communauté chrétienne (16,13–20,34)	**Partie 3 :** La nécessité de la Passion (16,21–25,41)
Section discursive : *discours communautaire* (18)	A. Fondation de l'Eglise et énoncé des itinéraires de la foi (16,13–17,27)	A. Porter sa croix derrière Jésus (16,21–20,34)
Ccl : Et quand Jésus eut achevé ces paroles ... (19,1)	B. Mise en place de l'éthique communautaire (*discours communautaire*) (18)	Porter sa croix (16,21–17,27) *Le discours communautaire* (18)
Livre 5 Section narrative : récits et controverses (19,2–22,46)	C. Instructions sur la vie chrétienne (19–20)	Porter sa croix (19–20)
	Partie 5 : Derniers jours à Jérusalem	B. Le roi rejeté mais vainqueur (21,1–25,46)
	A. Crise d'Israël dévoilée par controverses et paraboles (21–22)	Transition : Qui est Jésus ? (21,1-11)
Section discursive : *discours eschatologique* (23–25)	B. Dernier discours à Israël (*discours contre scribes et pharisiens)* (23)	Affrontements à Jérusalem (21,12-23,39)
Ccl : Et quand Jésus eut achevé ces paroles ... (26,1)	C. Dernier discours aux disciples (*discours eschatologique)* (24–25)	*Le discours eschatologique* (24–25)
Epilogue : Passion et Résurrection (26,3–28,20)	**Partie 6** : Passion et Résurrection du Christ (26–28)	**Partie 4** : Passion et Résurrection (26–28)
	Souffrance et mort du juste (26–27)	La Passion (26–27)
	Résurrection du Christ et mission des disciples (28)	La Résurrection (28)

Fiche 16c

L'*ÉVANGILE SELON MATTHIEU* : DOCUMENT DE TRAVAIL

Organisation

Matthieu a composé son œuvre à partir de trois sources* majeures : *Marc* ; *Q* ; son matériau propre.

La **fiche 16a** permet de constater que c'est surtout jusqu'au chapitre 11 (inclus) que l'auteur de l'*évangile selon Matthieu* fait œuvre originale. Ensuite, il suit globalement la trame de l'*évangile selon Marc* tout en veillant à rassembler des propos de Jésus en de grands discours (chapitres 5–7, 10, 13, 18, 23–25), qu'il développe à partir de son modèle (*Marc*) (chapitres 13, 18, 23, 24) ou qu'il crée de toutes pièces (5–7, 10, 25). Il ajoute par ailleurs des récits d'apparition du Ressuscité si bien que son évangile ne s'arrête pas au tombeau ouvert, mais s'ouvre sur l'ordre missionnaire de faire de toutes les nations des disciples, sur l'injonction de leur enseigner tout ce que Jésus a commandé aux siens et sur la promesse qu'il sera avec eux tous les jours jusqu'à la fin du monde.

La présence de **cinq grands discours** conclus par des formules similaires a, depuis longtemps, attiré l'attention d'interprètes qui ont été conduits à proposer une organisation en cinq grandes parties dans lesquelles un grand discours est précédé à chaque fois d'une section narrative. De part et d'autre, les récits de l'enfance et ceux de la Passion et de la résurrection forment dès lors un prologue et un épilogue. B. Bacon est allé plus loin sur cette voie, considérant que Matthieu avait organisé la matière en cinq livres pour faire pièce au Pentateuque* et présenter Jésus comme le nouveau Moïse.

D'autres propositions d'organisation sont possibles.

Partant également de la récurrence d'une même formule («A partir de là, Jésus commença…»), J. Kingsbury[3] a proposé une structuration en trois grandes parties qu'il intitule «La personne de Jésus Messie» (1,1–4,16), «La proclamation de Jésus Messie» (4,17–16,20) et «Souffrance, mort et résurrection de Jésus Messie» (16,21–28,20). Les propositions de J. Zumstein et de J.-Cl. Ingelaere, résumées aux colonnes 2 et 3 du tableau de la **fiche 16b**, sont globalement assez proches de celle de Kingsbury tout en segmentant davantage l'œuvre. L'importance de la question christologique est plus particulièrement soulignée dans le schéma de J.-Cl. Ingelaere.

3. Jack D. KINGSBURY, *Matthew : Structure, Christology, Kingdom*, Philadelphia, Fortress, 1975.

Christologie*

La christologie* de l'*évangile selon Matthieu* peut, comme celle de l'*évangile selon Marc*, être mise en évidence autour d'une inclusion à l'échelle de l'œuvre entière. En 1,23, Jésus est présenté comme l'Emmanuel et il est précisé que cela signifie «Dieu *avec nous*». L'évangile s'achève, en 28,20, par cette promesse de Ressuscité: «Voici, je suis *avec vous* tous les jours jusqu'à la fin du monde.»

L'œuvre tout entière montre ainsi **de quelle manière et dans quel but Dieu est avec nous en Jésus de Nazareth**. A l'intérieur de ce cadre, le début de l'évangile est tout particulièrement important, comme le met en évidence le plan retenu par J. Zumstein. Les récits de l'enfance font apparaître Jésus comme fils d'Abraham (1,2.17), de David (1,6.17.20; 2,1-12) et de Dieu (1,18-25). Les chapitres 3 et 4, avec les récit du baptême et de l'épreuve au désert (3,13–4,11), viennent préciser quelle est la juste compréhension de la filiation divine de Jésus. Dans les chapitres 5 à 11, Jésus est présenté successivement comme Messie de la Parole (5–7) et de l'action (8–9), soucieux d'associer les siens à son œuvre (10), tous ces éléments venant confirmer qu'il est bien «celui qui doit venir» (11,2-6). La partie de l'évangile que l'auteur a le plus soigneusement construite et où il s'est montré le plus créatif dans l'assemblage des matériaux qu'il a utilisés contribue ainsi puissamment à la présentation du Jésus matthéen.

La question christologique continue de se poser dans la suite du récit, comme l'illustre le plan proposé par J.-Cl. Ingelaere, mais le ton a d'ores et déjà été donné et la problématique communautaire, déjà amorcée précédemment, peut dès lors se faire encore plus présente.

Accomplissement de l'Ecriture

L'accomplissement de l'Ecriture est un thème majeur de l'*évangile selon Matthieu*. Il est présent dès le récit de l'enfance, avec les citations* d'accomplissement qui s'y succèdent (1,22; 2,15.17.23), et est encore décliné souvent au fil de la narration, que ce soit directement (4,14; 8,17; 12,17; 13,35; 21,4; 26,56; 27,9) ou indirectement (5,17). *Matthieu* ne gomme pas, bien au contraire, le Dieu de l'Ancien Testament. Il **montre comment tous peuvent désormais avoir accès, en Jésus, au Dieu d'Israël**.

Ecclésiologie* et justice du Royaume

Dès le Sermon sur la montagne sont précisés à la fois la situation privilégiée qui est celle des disciples (Béatitudes) (5,1-12), la vocation qui est la leur (être lumière du monde et sel de le terre) (5,13-16) et l'engagement responsable qui est requis de leur part: accomplir intégralement la Loi (5,17-20) telle que Jésus la réinterprète en en appelant à la volonté originaire du Père (19,4-8) et en privilégiant le commandement d'amour (9,13; 12,7; 23,23). Il s'agit ainsi de chercher, avant tout autre chose, le Royaume de Dieu et sa justice (6,33).

Tout au long de l'œuvre, **les disciples apparaissent comme la préfiguration de la communauté des croyants.** Auditeurs privilégiés des cinq grands discours, appelés à une compréhension plus particulière de ces discours (13,51) et à l'effectuation de la volonté de Dieu (7,21-27; 12,50), ils sont invités à une suivance radicale (8,18-22) pour découvrir l'assistance secourable du Christ jusque dans les tempêtes et les naufrages que peut connaître la communauté (8,23-27). **L'enseignement de Jésus reste normatif pour la communauté des disciples.** S'il est bonne nouvelle, dans la mesure où, notamment en 5–7, l'indicatif du salut (5,1-16) précède l'impératif de l'exigence éthique (5,17–7,27), l'évangile tel que le comprend Matthieu n'en reste pas moins aussi une instruction à usage communautaire à laquelle on ne saurait se soustraire sous peine de condamnation, à l'horizon du Jugement, très présent tout au long de l'œuvre. **L'exigence apparaît ainsi inséparable de la promesse**, la communauté étant conçue elle-même comme un corps mixte au sein duquel tous les appelés ne seront pas nécessairement élus (22,14).

Matthieu et Israël

En débat avec la Synagogue qui se réorganise autour des pharisiens, l'*évangile selon Matthieu* entre fréquemment en conflit avec eux à travers le Jésus qu'il dépeint. Les célèbres invectives par lesquelles le Jésus matthéen s'en prend sans ménagement aux «scribes et aux pharisiens hypocrites» au chapitre 23 (vv. 13.15.23.25.27.29) montrent l'ardeur de la polémique. **Sont visés ici ceux qui désormais sont à la tête de l'institution synagogale**. Différents microrécits (versets 11 et 12 du récit de la guérison du serviteur du centurion de Capernaüm [8,5-13]; paraboles des métayers révoltés [21,33-46] et du festin de noces [22,1-14]) laissent apparaître, au sein du macrorécit, que la rupture est d'ores et déjà consommée et que l'on en prend acte tout en étant conscient que l'horizon est désormais celui de la mission universelle.

Date, auteur, destinataires, origine

On s'accorde généralement pour considérer que l'*évangile selon Matthieu* a été rédigé dans **une ville de Syrie** – et l'on pense alors le plus volontiers à Antioche – dans les années 80.

L'auteur nous en est inconnu, mais 5,17-20 permet de déceler comment et vis-à-vis de qui il se situe. **Deux fronts polémiques** apparaissent : l'un se déploie contre **ceux qui, au sein du mouvement chrétien naissant, laissent entendre que Jésus est venu abolir la Loi et les Prophètes** ; l'autre, contre **scribes* et pharisiens**, taxés d'hypocrisie dans la mesure où leur engagement demeure partiel (23,3) et où ils omettent l'essentiel en négligeant que l'impératif éthique doit, sans pour autant l'abroger, primer sur l'exigence rituelle (23,23).

L'évangile s'adresse manifestement à un **auditoire judéo-chrétien. Ouvert à la mission aux païens tout en demeurant attaché à la Loi juive** – on pourra comparer ici Mt 15,16-20 à Mc 7,18-23 –, **il trace une voie originale qui a été interprétée de manière nouvelle dès lors que le mouvement chrétien a rompu avec le versant rituel de la Loi**.

Fiche 17a

SÉQUENCE DE L'*ÉVANGILE SELON LUC*

	Luc			Marc	Matthieu
			INTRODUCTION	-	-
1	1,1-4	*a*	Prologue.	-	-
2	1,5-25	*b*	Annonce de la naissance de Jean Baptiste.	-	-
3	1,26-38	*c*	Annonce de la naissance de Jésus.	-	-
4	1,39-56	*d*	Visite de Marie à Elisabeth ; *Magnificat*.	-	-
5	1,57-80	*e*	Naissance, circoncision et enfance de Jean Baptiste. *Cantique de Zacharie*.	-	-
6	2,1-20	*f*	Naissance et circoncision de Jésus.	-	-
7	2,21-40	*g*	Présentation au Temple.	-	-
8	2,41-52	*h*	Enfance de Jésus ; Jésus au Temple ; *Ct de Siméon*.	-	-
9	3,1-18	*i* 1 1 *j*	Prédication de Jean Baptiste.	1,1-8	3,1-12
10	3,19-20	*k*	Emprisonnement de Jean Baptiste.	-	-
11	3,21-22	2	Baptême de Jésus.	1,9-11	3,13.16-17
12	3,23-38	*l*	Généalogie de Jésus.	-	cf 1,1-17
13	4,1-13	3 II	Epreuve au désert.	1,12-13	4,1-11
			PREMIÈRE PARTIE Le ministère galiléen		
14	4,14-15	4	Retour de Jésus en Galilée.	1,14.28.39	4,12.17.24
15	4,16-30	33 *m*	Prédication inaugurale à Nazareth.	cf. 6,1-6	cf. 13,53-58
16	4,31-32	6	Enseignement dans la synagogue de Capernaüm.	1,21-22	7,28-29
17	4,33-37	7	Guérison d'un démoniaque.	1,23-28	-
18	4,38-39	8	Guérison de la belle-mère de Pierre.	1,29-31	8,14-15
19	4,40-41	9	Guérisons et exorcismes, le soir venu.	1,32-34	8,6
20	4,42-43	10	Fuite de Jésus dans un lieu désert.	1,35-38	-
21	4,44	11	Prédication itinérante en Galilée.	1,39	4,23.25
22	5,1-11	*n* 5	La pêche miraculeuse ; vocation de Pierre.	cf. 1,16-20	cf. 4,18-22
23	5,12-16	12	Guérison d'un lépreux.	1,40-45	8,1-4
24	5,17-26	13	Guérison d'un paralytique.	2,1-12	9,1-8
25	5,27-32	14	Vocation de Lévi ; question relative aux péagers.	2,13-17	9,9-18
26	5,33-39	15 *o*	Le jeûne impossible.	2,18-22	9,14-17
27	6,1-5	16	Premier conflit à propos du sabbat : les épis arrachés.	2,23-28	12,1-8
28	6,6-11	17	Deuxième conflit : l'homme à la main sèche.	3,1-6	12,9-14
29	6,12-16	19	Institution des Douze.	3,13-19	10,1-4
30	6,17-19	18	Guérisons.	3,7-12	12,15-21
31	6,20-23	III	Béatitudes.	-	5,3.5.6.11-12
32	6,24-26	*p*	Malédictions.	-	-
33	6,27-36	IV	L'amour des ennemis.	-	5,39-40.42.44-48
34	6,37-42	V	Ne pas juger.	-	7,1-5.12 : 10,24-25
35	6,43-46	VI	Tel arbre, tels fruits.	-	7,16-21 : 12,33-35
36	6,47-49	VII	Bâtir sur le roc.	-	7,24-27
37	7,1-10	VIII	Le centurion de Capernaüm.	-	8,5-13

GLOSSAIRE

Adoptianiste — Tenant d'une conception selon laquelle Jésus est né homme et ne devient vraiment fils de Dieu que quand il est investi par l'Esprit saint, et ainsi adopté par le Père, au moment de son baptême.

Allusion — Emprunt non littéral non explicite

Am-ha-arets — Littéralement, le peuple de la terre. L'expression, qui apparaît déjà dans la Bible hébraïque et peut y revêtir plusieurs significations, en est venue à désigner plus précisément le peuple peu instruit dans on ne pouvait attendre qu'il se conformât aux dispositions de la Torah orale*.

Apocalypse — Genre littéraire caractérisé par le dévoilement, la révélation de secrets, de mystères concernant le cours de l'histoire et la fin des temps.
Il se caractérise par «un cadre narratif dans lequel une révélation est transmise, par un être supraterrestre à un récipiendaire humain. Elle concerne une réalité transcendante, à la fois sur le plan temporel, dans la mesure où le salut eschatologique* est en ligne de mire, et sur le plan spatial, dans la mesure où l'avènement d'un autre monde, supranaturel, est annoncé» (J.J. Collins).

Apologie — Discours visant à défendre une personne, une institution, une doctrine…

Apocryphes (de l'AT) Désignation utilisée traditionnellement par les protestants (les catholiques parlent de livres deutérocanoniques*) pour les livres qui figurent dans la Septante* et qui sont absents de la Bible hébraïque (voir Septante*).
De manière plus large, on peut appeler apocryphes de l'Ancien Testament les pseudépigraphes* de l'Ancien Testament.

Apocryphes (du NT) Ecrits demeurés en dehors du Canon* du Nouveau Testament, et qui étaient, pour beaucoup, tenus pour utiles à la piété, que leur lecture requière une initiation particulière ou soit réservée à l'usage privé. Certains, toutefois, rendus à ses yeux suspects par l'usage qu'en faisaient des milieux particuliers, voire inacceptables par leur enseignement tenu pour « hétérodoxe », ont été marginalisés ou bannis par l'orthodoxie en devenir.

Aquila Réviseur de la Septante* dont la version se caractérise par un souci de littéralité et, par certains aspects, de polémique antichrétienne.

Assemblée de Jérusalem Rencontre entre une délégation de l'Eglise d'Antioche, incluant Barnabas et Paul, et les responsables de l'Eglise primitive de Jérusalem en l'an 48 de notre ère. Elle se solde par :

- L'acceptation, par les Jérusalémites, du principe d'une mission aux païens sans que soit requise la circoncision. Toutefois, pour Jacques et les siens, il doit y avoir séparation des champs missionnaires (ce qui place implicitement la mission aux païens hors [du champ d'application de] la Loi), alors que, pour Paul – au nom de l'Evangile qu'il défend –, le champ d'une mission excluant toute forme de ségrégation et affranchie de la Loi juive est ouvert.
- L'acceptation, par les Antiochiens, du principe de la collecte*, sans doute perçu lui aussi de manière contrastée des deux côtés (geste d'allégeance ou geste de solidarité).

Baraytôt Règles demeurées à l'extérieur quand on constitua la *Mishna**.

Canon Ensemble clos de livres admis comme divinement inspirés par une Eglise donnée. Le Canon de l'Ancien Testament et, à un degré moindre, celui du Nouveau Testament peuvent ainsi varier d'une Eglise à l'autre.

Catéchèse Enseignement visant à inculquer les principes de la foi chrétienne aux nouveaux adeptes.

Christologie Conception, représentation du Christ.

Citation Emprunt littéral explicite.

Collecte Entreprise de solidarité menée par les communautés pagano-chrétiennes au profit de l'Eglise primitive de Jérusalem et dont Paul (et Barnabas) ont pris l'engagement lors de l'assemblée de Jérusalem*.

Concordance Instrument de travail qui se présente comme un index alphabétique exhaustif des termes contenus dans un écrit ou un corpus littéraire donné et qui fournit séquentiellement l'ensemble des occurrences de chacun de ces termes en les inscrivant dans leur environnement littéraire immédiat.

Craignant-Dieu Sympathisants du judaïsme, adhérant à la confession de foi monothéiste et prêts à respecter certaines règles sans pour autant s'engager à suivre toute la Loi et à subir la circoncision.

Décapole Confédération de dix villes constituée en 63 av. J.-C. notamment dans le but de faire luire alentour l'éclat de la civilisation hellénistique.

Décret apostolique Décret pris par l'Eglise primitive de Jérusalem, sous l'égide de Jacques, selon toute vraisemblance dans la foulée de l'incident d'Antioche*. Ce décret n'a sans doute pas pour but la communion de table mais la fixation de règles minimales à imposer aux convertis dans le cadre de la mission aux païens. Malgré le récit d'Ac 15, il est vraisemblable que Paul ne l'ait jamais cautionné.

Deutérocanoniques Désignation employée classiquement par les catholiques (les protestants parlent habituellement d'apocryphes* de l'Ancien Testament) pour les livres qui figurent dans la Septante* et qui sont absents de la Bible hébraïque (voir Septante*).

Deux sources Voir Sources* (deux).

Deux voies Voir Voies* (deux).

Diaspora Terme servant à désigner, depuis l'exil à Babylone, les juifs dispersés ailleurs que sur le territoire de la Palestine.

Docète Marqué par le docétisme, terme permettant de caractériser, à travers l'histoire, des tentatives, qui ont pris diverses formes, d'exonérer Jésus de ce qui peut paraître indigne de sa condition de Fils de Dieu (passion, naissance…).

Ecclésiologie Conception de l'Eglise.

Eschatolo-gie/-gique Conception, représentation des fins dernières. Ces représentations eschatologiques oscillent entre eschatologie réalisée* et eschatologie future*, les deux se trouvant le plus souvent en tension dans les écrits du Nouveau Testament.

Eschatologie future Conception selon laquelle c'est dans l'avenir que se manifesteront les réalités dernières.

Eschatologie réalisée Conception selon laquelle le temps présent est déjà marqué du sceau de l'accomplissement des réalités dernières. Quand elle est exclusive, pareille représentation aboutit à la négation de toute eschatologie future, position attaquée dans différents écrits du Nouveau Testament.

Evangiles synoptiques Les trois premiers évangiles (*Matthieu*, *Marc* et *Luc*) sont dits synoptiques (du grec *syn-opsis* : vue d'ensemble) parce qu'ils peuvent être, en de nombreux passages, disposés en colonne et être ainsi envisagés ensemble, d'un seul regard.

Fiscus judaicus Impôt qui était affecté au temple de Jupiter Capitolin à Rome et qui fut imposé aux juifs par les Romains en remplacement de la taxe pour le Temple, au lendemain de la ruine de Jérusalem en l'an 70 de notre ère.

Flavius Josèphe Historien juif (±37–±100) qui a raconté l'histoire de son peuple dans la *Guerre juive* et les *Antiquités juives*, écrits qui constituent notre principale source pour l'histoire de la Palestine au premier siècle de notre ère.

Gemara Commentaire de la *Mishna** réalisé par les amoraïm (= interprètes).

Haburôth Confréries pharisiennes dont les membres se fixaient un même idéal de pureté.

Haggadah Interprétation et illustration de l'Ecriture, distincte de la *halakah** mais venant en appui de ses énoncés normatifs (de la racine *higgid* = annoncer, raconter).

Halakah **(pluriel : *halakôt*)** Effort d'adaptation des prescriptions générales de la Torah aux circonstances de la vie quoti-

dienne pour tracer une voie et définir où poser ses pas (de la racine *hâlak* = aller).

Hasmonéen Qualificatif désignant la dynastie qu'allaient constituer les descendants de Mathatias, arrière-petit-fils d'Hasmonée et initiateur de la révolte dite des Maccabées*.

Hexaples Ouvrage monumental d'Origène qui se présentait comme une synopse* de l'Ancien Testament à 6 colonnes avec, de gauche à droite : le texte hébreu ; sa transcription en lettres grecques ; la version d'Aquila* ; celle de Symmaque* ; l'édition de la Septante*, dans ce que l'on appelle la recension origénienne ; la révision de Théodotion*.

Idolothytes Viandes sacrifiées aux idoles.

Incident d'Antioche Evénement consécutif à l'assemblée de Jérusalem* et provoqué par la commensalité, à Antioche, entre judéo- et pagano-chrétiens.
Pour Jacques et ses émissaires, à l'origine de l'incident, il y a là violation de l'accord conclu à Jérusalem. Il doit y avoir, selon eux, séparation des tables pour que la Loi de pureté soit respectée. Pour Paul, il en va de la vérité même de l'Evangile et du principe de la justification par la foi. Céder serait reconnaître qu'il y a des « chrétiens à deux vitesses » et que la foi en Jésus-Christ mort et ressuscité ne suffit pas au salut. Pierre et Barnabas se soumettent au rappel à l'ordre de Jacques. Paul perd la partie et rompt avec Antioche.

Intertestamentaire (Littérature) Expression générique employée pour désigner à la fois les apocryphes* de l'Ancien Testament ou livres deutérocanoniques*, les pseudépigraphes* de l'Ancien Testament et les écrits propres à la secte de Qumrân*.

Kérygmatique Ce qui a trait au kérygme*.

Kérygme Noyau de la proclamation des premiers chrétiens consistant en la confession de Jésus en tant que Messie, Seigneur, Sauveur par sa résurrection d'entre les morts.

***Logion* (pluriel : *logia*)** Parole(s) isolée(s) et groupements de paroles de Jésus qui ne comportent et que n'accompagne aucune narration.

Loi orale Voir Torah orale*.

Maccabées Initiateurs d'une révolte qui, de 166 à 160 avant notre ère, allait libérer les juifs de la tutelle séleucide et aboutir à la constitution de l'Empire hasmoméen.

Midrash Interprétation, commentaire de l'Ecriture.

Mise en abyme Procédé consistant à enchâsser, au sein d'une œuvre littéraire (macrorécit), un microrécit qui en est une forme de condensé.

Mishna Compilation de *halakôt** réalisée par les tannaïm.

Pains de proposition Pains sans levain qui étaient renouvelés chaque sabbat et qui, au nombre de douze, évoquaient les douze tribus et étaient disposés en deux piles sur une table qui se trouvait à droite en entrant dans le Saint.

Parénèse Discours relevant du domaine de l'exhortation.

Parousie Avènement glorieux du Seigneur attendu à la fin des temps dans le cadre d'une eschatologie future*.

Pentateuque Ensemble des cinq premiers livres de la Bible hébraïque (*Genèse*, *Exode*, *Lévitique*, *Nombres*, *Deutéronome*), encore appelé Torah en hébreu.

Pentateuque samaritain Bible des samaritains. C'est une version hébraïque, limitée au seul Pentateuque* et rédigée dans une forme d'hébreu dérivé de l'ancien alphabet préexilique. Elle établit notamment la légitimité du culte que rendent les samaritains au mont Garizim, seul lieu saint qu'ils reconnaissent, en faisant de ce point le dixième commandement.

Pesher Technique de commentaire actualisant de l'Ecriture attestée à Qumrân* et identifiant personnages et événements du texte scripturaire, prophétique en l'occurrence, à des personnages et à des événements contemporains.

Philon d'Alexandrie Penseur juif alexandrin (± 20 avant notre ère – 54 de notre ère) qui a interprété la Torah dans les catégories de la philosophie grecque. Associé à une ambassade de notables de sa ville auprès de Caligula, il s'est fait aussi l'historien d'heures tragiques de la vie de sa communauté.

Phylactère Boîte renfermant des bandes de parchemin sur lesquelles sont reproduits des versets de la Bible. Les plus anciens phylactères qui nous soient connus ont été retrouvés à Qumrân*.

Pneumatologie Conception de l'Esprit saint.

Prosélytes Convertis au judaïsme.

Pseudépigraphes Ecrits dont les auteurs ont recours à l'artifice de l'emprunt d'un nom autre que le leur (pseudonyme), qui est généralement celui d'un personnage revêtu d'une grande autorité, pour donner plus de poids à leur propos.

Pseudépigraphes (AT) Ecrits anciens, de genres littéraires très divers (apocalypses*, testaments*, expansions de l'Ancien Testament, écrits de sagesse, prières et psaumes...) qui se réclament d'une grande figure de l'Ancien Testament et qui n'ont trouvé leur place ni dans la Bible hébraïque ni dans la Septante*.

Q De l'allemand *Quelle* (Source). Sigle utilisé pour désigner, dans la théorie des deux sources*, la source commune à *Matthieu* et à *Luc*, en plus de l'*évangile selon Marc*. Cette source comporte presque exclusivement des paroles de Jésus.

Qumrân Localité sise au bord de la mer Morte où ont été retrouvés, en 1947, des manuscrits, restes de la bibliothèque du groupe, selon toute vraisemblance essénien, qui occupa le lieu entre l'an 100 avant notre ère et l'an 68 de notre ère.

Référence Emprunt non littéral explicite.

Relecture On parle de relecture d'un texte A (hypotexte ou texte premier) par un texte B (hypertexte ou texte second) dès lors que le texte B se trouve en relation de dépendance d'un autre ordre que celle du commentaire par rapport au texte A. Le texte B relit en fait le texte A dans des conditions nouvelles et présente vis-à-vis de lui toute une série de ressemblances et de dissemblances. Il est ainsi uni à lui sur un double plan, avec à la fois des phénomènes de reprise et des phénomènes d'infléchissement ou de développement du texte antérieur.

Religio licita Statut particulier et privilégié dont bénéficient les juifs au sein de l'Empire romain (droit de suivre leurs propres usages ; droit d'association ; droit d'envoyer leur contribution au culte du Temple ; exemption du service militaire et des cérémonies païennes).

Rhétorique Art de la persuasion et du discours.

Scribes Héritiers des *sôferim**, ce sont des lettrés, spécialistes plus particulièrement de la Torah et réputés pour leur capacité de l'interpréter et de définir son champ d'application.

Septante Traduction en grec de la Bible hébraïque, qui a été initiée à Alexandrie et a commencé par le Pentateuque* (vers 280 av. J.-C.). L'entreprise s'est étalée sur un ou deux siècles. Certains livres ont fait l'objet d'additions (Dn, Est, Ps, Jr). D'autres sont venus s'ajouter à ceux de la Bible hébraïque (*Esdras grec* [*1 Esdras*], *Judith*, *Tobit*, *1 Maccabées*, *2 Maccabées*, *3 Maccabées*, *4 Maccabées*, *Sagesse*, *Siracide*, *Psaumes de Salomon*, *Baruch*, *Lettre de Jérénie*, *Lettre de Jérémie*). Ces livres sont appelés deutérocanoniques* ou apocryphes* de l'Ancien Testament.

Septante (révisions) Voir Aquila*, Symmaque* et Théodotion*.

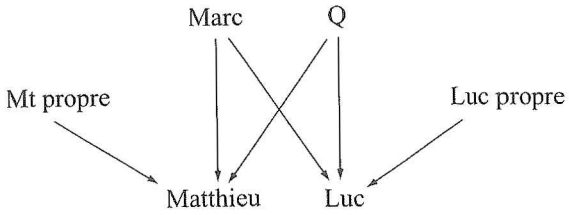
Séquence narrative Ensemble de microrécits présentant une unité de temps, de lieu, de thème ou de genre littéraire.

Sôferim Personnages demeurés anonymes de l'époque du Second Temple, associés à la figure d'Esdras et considérés en vertu de leur sagesse, de leur accès aux livres, parmi lesquels ceux qui se retrouveront au sein de la Bible hébraïque, et de leur capacité à les interpréter.

Sotériologie Conception du salut.

Sources (deux) Théorie, largement majoritaire, selon laquelle *Marc* est l'évangile le plus ancien et a servi de trame à *Matthieu* et à *Luc* qui ont utilisé de plus une autre source qui leur est commune (*Q**) et que l'on peut reconstituer à partir des passages que ces deux évangiles ont en commun et qui ne se retrouvent pas dans *Marc*.

On aboutit ainsi, en tenant compte du fait que *Matthieu* et *Luc* ont chacun utilisé de plus des matériaux relevant de leur bien propre (M = Matthieu propre ; L = Luc propre), au schéma suivant :



Symmaque Réviseur de la Septante* dont la version se caractérise par sa qualité littéraire.

Synopse Ouvrage qui présente en colonnes différents textes pour mieux mettre en évidence leurs correspondances.

Talmud Recueil résultant de l'addition de la *Gemara** à la *Mishna**.

Targumim Traductions paraphrastiques araméennes du texte biblique pouvant comporter d'importantes amplifications.

Testament Genre littéraire qui recourt à la forme d'un discours d'adieu d'un personnage aux siens (exemple : *Testaments des douze patriarches*).

Texte massorétique Texte officiel de la Bible hébraïque qui a été fixé par les Massorètes qui, au cours d'un processus long de plusieurs siècles dont on peut situer l'achèvement quelque peu après l'an 1000, en ont arrêté le texte consonantique et y ont introduit les voyelles.

Théodotion Réviseur le plus ancien de la Septante*. Sa révision demeure le plus souvent légère et s'avère fréquemment hébraïsante.

Torah écrite Paroles censées remonter à la révélation de Dieu à Moïse sur le mont Sinaï et consignées dans le Pentateuque*.

Torah orale Dans la tradition pharisienne, paroles censées remonter à la révélation de Dieu à Moïse sur le mont Sinaï et n'avoir pas été consignées dans le Pentateuque*, mais transmises de génération en génération par les sages.

Tradition orale Ensemble de traditions relatives à Jésus qui, sans connaître forcément de mise par écrit, ont constitué longtemps la référence première des communautés chrétiennes.

Triple tradition Ensemble des versets communs aux trois évangiles synoptiques*: *Matthieu*, *Marc* et *Luc*.

Typologie Méthode consistant à choisir tel événement, personnage ou institution pour servir de modèle à d'autres événements, personnages ou institutions.

Voies (deux) Tradition d'enseignement attestée dans plusieurs écrits chrétiens anciens (*Didachè* 1,1-6,3; *Epître de Barnabé* 18,1-21,9; *Pasteur d'Hermas* 35,2-5; *Canons ecclésiastiques des saints apôtres*; *Epitomé des canons des saints apôtres*; *Constitutions apostoliques* VII,1-32; *Didascalie des apôtres*...) qui oppose la voie de la vie et de la mort et trouve sans doute son origine dans un dualisme, attesté notamment à Qumrân* dans l'Instruction sur les deux Esprits (*Règle de la Communauté* 3,13–4,26).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES AUXQUELLES RENVOI EST FAIT LÀ OÙ SONT PRÉSENTÉES DIFFÉRENTES PROPOSITIONS DE PLAN

Evangile selon Matthieu

Benjamin W. Bacon, *Studies in Matthew*, New York, 1930, p. 265-335.

Jean Zumstein, *Matthieu, le théologien* (Cahier Evangile 58), Paris, Cerf, 1987, p. 8.

Jean-Claude Ingelaere, «Structure de Matthieu et histoire du salut», *Cahiers bibliques de Foi et Vie* 18, 1979, pp. 27-32.

Evangile selon Luc

Augustin George, *Pour lire l'Evangile selon saint Luc* (Cahiers Evangile 5), Paris, Cerf, 1973, p. 7.

François Bovon, «Evangile de Luc et Actes des Apôtres», in: *Evangiles synoptiques et Actes des Apôtres* (Petite Bibliothèque des Sciences Bibliques. Nouveau Testament 4), Paris, Desclée, 1981, p. 208-232, et Id., *L'Evangile selon saint Luc (1,1-9,50)* (CNT IIIa), Genève, Labor et Fides, 1991, p. 21.

Daniel Marguerat, «L'Evangile selon Luc», in: *Introduction au Nouveau Testament. Son histoire, son écriture, sa théologie* (Daniel Marguerat dir.), 4e édition revue et augmentée (Le Monde la Bible 41), Genève, Labor et Fides, 2008, p. 86 s.

Evangile selon Jean

Raymond E. Brown, *The Gospel according to John (i-xii). Introduction, Translation and Notes* (The Anchor Bible 29), Garden City (NY), Doubleday, 1966, pp. CXL-CXLI; *The Gospel according to John (xiii-xxi). Introduction, Translation and Notes* (The Anchor Bible 29A), Garden City (NY), Doubleday, 1970, pp. IX-X.